

## LES CAHIERS DE « CHRIST SEUL »

3 Route de Grand-Charmont  
25200 MONTBELIARD



N° 3/1999

### L'ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE, UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE

« Veillez, car vous ne savez pas... »

Les médias nous habituent à porter nos regards anxieux sur tout ce qui ne va pas : des tremblements de terre aux guerres inter-ethniques en passant par la vache folle et le trou d'ozone... Mais surtout notre attention doit être attirée vers le passage à une ère nouvelle, celle du Verseau, dans le courant du Nouvel Age.

A l'opposé de tout cela, le livre de l'Apocalypse dans la Bible, nous parle des événements des derniers temps.

Faut-il donner voix aux prophéties les plus pessimistes ou les plus exaltées ? Sommes-nous vraiment en mesure de lire l'heure à « l'horloge de Dieu » ? Quelle est l'espérance révélée dans l'Écriture pouvant vraiment nourrir et orienter notre foi ? Poser ces questions, c'est poser la question de l'équilibre des choses. Ce cahier propose un angle d'approche du message biblique, et nous invite à veiller, car nous ne savons pas.

ISBN 978-2-904214-97-4

ISSN 0750-2095

N° 3/1999

## LES CAHIERS DE « CHRIST SEUL »

Revue Trimestrielle



### L'ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE, UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE

« Veillez, car vous ne savez pas... »

(Livret 1)

par Claude Baecher, Obbe Philips  
et des personnes âgées

Editions Mennonites  
3 Route de Grand-Charmont  
25200 MONTBÉLIARD

**LES CAHIERS DE « CHRIST SEUL »**  
3 Route de Grand-Charmont  
25200 MONTBÉLIARD

N° 3/1999

# **L'ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE, UNE PERSPECTIVE BIBLIQUE**

**« Veillez, car vous ne savez pas... »**

(Livret 1)

par Claude Baecher, Obbe Philips  
et des personnes âgées

## SOMMAIRE

PRÉFACE	9
INTRODUCTION	
1. L'espérance biblique	13
2. Les 10 commandements d'une saine approche	16
1. L'ESPÉRANCE A UNE HISTOIRE	
A. DANS LA BIBLE	
1. L'apparition des thèmes liés à l'espérance	19
2. Le « Jour de l'Éternel »	22
3. Dans les derniers jours	25
4. La venue de Jésus-Christ	26
B. CHEZ LES ÉVANGÉLIQUES MENNONITES	
1. Les « prophéties menteuses » : un avertissement, par Obbe Philips, anabaptiste	29
2. Des personnes âgées parlent de leur espérance (interviews)	36
3. « Veiller » durant la deuxième guerre mondiale	42
2. LANGAGE CODÉ POUR VÉRITÉS ESSENTIELLES	
1. Ce qu'est le style apocalyptique	49
2. L'essentiel du livre de Daniel	52
3. Veillez car vous ne savez pas !	56
4. L'Apocalypse : la victoire de l'Agneau célébrée	58

## SOMMAIRE DE LA 2<sup>e</sup> PARTIE

### L'ATTENTE D'UNE TERRE NOUVELLE

#### INTRODUCTION

« Veillez... » mais sainement !

#### 3. THEMES EN RAPPORT AVEC L'AVENIR

1. La question des « mille ans »
2. Les critères du jugement
3. La question de « l'enlèvement »
4. Le ciel, l'enfer, la réincarnation
5. Enterrement ou crémation ?  
par Jean-Paul Herzog

#### 4. UNE ESPÉRANCE QUI NOUS ENGAGE

1. L'avenir de la terre :  
Continuité ou discontinuité ?
2. Spectateurs ou acteurs ?

# PRÉFACE

## Crise de l'espérance

Les regards anxieux en quête de sécurité scrutent l'horizon et se portent à nouveau sur la quantité de phénomènes planétaires. Les médias nous habituent à porter notre attention sur ce qui ne va pas : catastrophes climatiques, ouragans destructeurs que l'on personnifie, tremblements de terre, krachs boursiers, chômage, famines, épidémies meurtrières et nouvelles, explosion démographique, maladies insoupçonnées comme la vache folle, trou d'ozone, pollution de l'air, guerres inter-ethniques, multiplication des croyances astrologiques et de groupes inféodés à Satan, passage de comètes, désillusion par rapport aux utopies de transformation sociale, abandon massif de la foi traditionnelle, tensions entre Israéliens et Palestiniens, allusions nombreuses au passage à une autre ère, celle du Verseau, dans le courant du Nouvel Age... Et des U.S.A. viennent des prophéties troublantes par rapport à un "dernier réveil mondial avant la fin du monde", ou des propos focalisés sur l'état d'Israël dont on se sert comme baromètre de la fin du monde...

Faut-il donner voix aux prophéties les plus pessimistes ou les plus exaltées ? Sommes-nous vraiment en mesure de lire l'heure à « l'horloge de Dieu » ?... et selon quels paramètres ? Finalement, quels sont les enseignements bibliques relatifs à l'attente ou au fait de « veiller » ? Quelle est l'espérance révélée dans l'Écriture pouvant vraiment nourrir et orienter notre foi ? Poser ces questions, c'est poser la question de l'équilibre biblique des choses.

Les civilisations anciennes - égyptienne, hébraïque, grecque - les empires africains et chinois, ont également connu des catastrophes majeures. Je me souviens de ces marches inoubliables sur les pentes de l'île grecque de Santorin. Visions « apocalyptiques » ! C'est là qu'eut probablement lieu l'un des plus grands cataclysmes du bassin méditerranéen, lorsque cette île volcanique de la mer Egée explosa littéralement. Au milieu des trois îles qui composent Santorin aujourd'hui, et dont l'une

manifeste encore quelques activités volcaniques, se trouve un énorme cratère d'environ 10 kilomètres de diamètre aujourd'hui recouvert par la mer et profond de plus de 800 mètres. Cette explosion volcanique a dû provoquer, 1600 ans avant Jésus-Christ, la mort de milliers de personnes, peut-être même faire disparaître jusqu'au souvenir de certaines civilisations. Les cendres et le raz de marée ont accompli leur œuvre destructrice. Pour bien des gens, la fin du monde a eu lieu à ce moment-là. Certains mettent même en rapport avec ce phénomène géophysique les plaies qui se sont abattues sur l'Égypte avant l'Exode.

Dans le cadre de ce Cahier relatif à l'espérance ou doctrine des fins dernières (qui porte le nom savant d'eschatologie), nous proposerons des pistes en rapport avec l'approche de la Bible ; mais nous ouvrirons également certaines fenêtres du passé vécu par nos prédécesseurs dans la foi, pour tenter de voir comment « marche » l'espérance : nous donnerons la parole à certaines personnes âgées chrétiennes interviewées par des étudiants, nous livrerons des extraits troublants, mais très éclairants, d'une lettre de « confessions » datant du début de la Réformation ; on y découvrira de quelle manière un groupe de chrétiens peut partir sur d'excellentes bases et être conduit sur des voies terrifiantes par l'intrusion de lectures erronées de l'Écriture et du phénomène d'inspiration soi-disant prophétique ; plus proche de nous, quelques lignes tenteront « en direct » de mettre en lumière des manières d'interpréter les événements dramatiques des années 1930 et 1940 dans les Assemblées mennonites de l'Est de la France ; en effet, une nouvelle grille de lecture de la Bible - mais pas neutre non plus, malgré ses prétentions - tentait d'expliquer ce qui se passait ; nous terminerons ce Cahier en signalant aux lecteurs de langue française un certain nombre de livres de qualité permettant de poursuivre la réflexion.

En ouvrant la Bible, nous serons particulièrement attentifs à l'origine des grands thèmes de l'espérance, dès l'Ancien Testament. Cet effort éclairera bien des lecteurs sur le sens d'expressions comme « vie éternelle » ou « Jour de l'Éternel », sur le sens des « monstres » dont il est question dans le livre de Daniel ou dans l'Apocalypse... Il vaut mieux, en la matière, fonder son espérance sur ce qui est bien établi dans la Bible, et la sonder elle, plutôt que de s'ouvrir aux prétendues paroles inspirées de Nostradamus, de Fatima, de Saint-Malachie ou de tel prédicateur à sensation en

quête d'audience. Nous le verrons, pour Jésus et les apôtres, « être prêt » est davantage une obéissance au Christ dans le quotidien qu'une prétendue connaissance relative à une chronologie détaillée dans l'histoire universelle. Jésus lui-même nous a dit qu'il nous fallait « veiller » parce que nous ne savons pas à quel moment il reviendra (Marc 13). Cet enseignement a inspiré le choix du titre de ce Cahier.

La publication de ces deux livrets a été souhaitée par de nombreux étudiants, tant en Europe qu'en Afrique ; malgré leur modeste taille, ils veulent encourager à la fidélité en Jésus-Christ. Il veulent ramener certains jeunes convertis en particulier à se centrer sur l'essentiel, sur le Roi des rois, surtout lorsque l'on parle de l'espérance, car c'est Lui, selon le témoignage biblique, qui mènera l'Histoire à son terme. Ces réflexions cherchent également à en encourager d'autres, soit à se recentrer sur Jésus-Christ après avoir constaté qu'ils étaient plus attachés à un scénario de la fin des temps qu'à Jésus-Christ le Seigneur de l'Histoire, soit à accepter, plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent, de sonder davantage la Bible pour nourrir leur espérance, déçus qu'ils sont peut-être par des interprétations hasardeuses. Les contenus des chapitres formulent une position que l'auteur croit bibliquement défendable et cohérente avec les principes d'interprétation qu'il énonce en introduction. Il n'est pas bon de laisser ce domaine à des sectes ou à des personnes ou groupes qui peuvent si facilement manipuler les consciences impressionnables et mal afferries. Au fil des siècles, on a pu remarquer que les convictions mal ancrées, en ce domaine, ont particulièrement été importantes lorsque les sociétés étaient en crise, que « *les temps sont mauvais* » ; mais dans le même temps, lorsque l'Église se conformait à la société plutôt qu'à son Seigneur, elle se construisait également une espérance confortable et tout autant illusoire. Les libraires le savent, les livres ne se vendent jamais autant que lorsqu'un ouvrage semble enfin annoncer la solution des énigmes à travers des scoops prophétiques. Mais est-ce que pour autant les coeurs se tournent véritablement vers le Seigneur qui transforme les vies ? La doctrine de l'espérance n'est pas d'abord là pour cautionner ce que nous croyons déjà, mais pour nous mettre en route. Car la doctrine biblique annonce que Jésus est le maître de l'Histoire, qu'il est le Seigneur glorieux devant qui tout être humain et toute personne en position d'autorité aura à rendre compte.

# INTRODUCTION

La taille de ces deux cahiers, sans vouloir à tout prix éviter certaines difficultés, ne permettra bien entendu pas d'être exhaustif, loin s'en faut. C'est ainsi que nous avons invité le Pasteur Jean-Paul Herzog à aborder une question encore débattue : « Enterrement ou crémation ». D'autres problématiques auraient pu être abordées tels que le don d'organes. Ces Cahiers proposent un angle d'approche du message biblique, que nous croyons correspondre à l'équilibre biblique. Sur un sujet ou un autre il est possible que le lecteur ait une autre opinion ou trouve que tel ou tel chapitre a été négligé ou ne correspond pas à sa manière de voir. Il aura l'occasion d'examiner à nouveau le fondement de sa propre conviction. Nous pensons avoir évoqué les thèmes essentiels pour la vie de disciple, mais même si le lecteur devait être d'une autre opinion sur tel ou tel point, notre approche se veut fraternelle et non polémique. Des divergences en la matière ne sont pas scandaleuses si elles sont fondées sur l'Écriture, et ne devraient pas, si Christ est notre espérance, faire obstacle à la communion en Lui. La doctrine de l'espérance est un élément irremplaçable de la vie de foi de toute personne qui professe Jésus comme son Sauveur et son Seigneur. Que son règne vienne, dès ici-bas et dans la vie éternelle !

## 1. L'espérance biblique

Cela n'a de sens de parler d'espérance que lorsque tout va mal. L'espérance, en effet, est une aspiration plus ou moins profonde, plus ou moins cohérente vers quelque chose de meilleur. Pour les hommes, c'est une nécessité psychologique indispensable à leur vie et à leur équilibre intérieur; si elle n'est pas présente, c'est le désespoir, l'angoisse...

La Bible utilise différents mots pour décrire cette espérance : en hébreu *miqveh* ou *tiqvah* sont traduits par avoir confiance, chercher refuge, attendre, espérer. Dans le grec du Nouveau Testament nous retrouvons d'autres mots apparentés, *elpis* ou *hupomonè*, patience, attente, espérance mais aussi *ekdechomai*, attendre.

Tout d'abord considérons ce que l'espérance signifie dans la Bible. Dans la pensée biblique l'espérance n'est pas un vague souhait dont nous serions plus ou moins sûrs. Elle est une assurance. Espérer c'est attendre avec certitude quelque chose que Dieu nous promet effectivement !

Quelle est notre espérance ? La question n'est pas futile. Pour avoir attendu des réalisations qui ne leur étaient pas promises, des croyants se sont fourvoyés, comme nous le verrons encore dans le chapitre sur les « prophéties mensongères ».

L'Écriture nous affirme que Jésus-Christ est notre espérance (1 Timothée 1.1). L'attente de sa glorieuse apparition est notre espérance ! « *Christ en nous, l'espérance de (participer à) la gloire...* » nous dira l'apôtre Paul.

Jésus-Christ n'est pas venu pour clore l'histoire du salut, au contraire son avènement a eu pour effet de l'ouvrir à son accomplissement et la

Bible nous montre que le monde entier, l'univers dans sa totalité, va être concerné. Selon 1 Corinthiens 15.23-28, le Christ se tient entre sa résurrection et sa manifestation en gloire. A plusieurs reprises la Bible nous dit même que Jésus-Christ se tient debout lorsqu'il en va du témoignage, de la souffrance et de la fidélité de l'Eglise. La biographie de Jésus-Christ n'est pas terminée... Il nous envoie son Esprit et c'est cet Esprit qui déjà anticipe en nous quelque chose du projet final de Dieu... C'est la raison pour laquelle l'espérance nous met en route vers le but glorieux que Dieu nous réserve. La doctrine de l'espérance n'est pas qu'une doctrine mineure à ranger à la fin des grands thèmes bibliques. Elle fait partie de la doctrine de Dieu, de l'Esprit de Dieu, du projet même de Dieu pour le monde.

L'espérance, c'est l'histoire de l'amour de Dieu pour les humains. Elle se raconte, parce qu'elle s'est déjà manifestée bien des fois dans le passé, comme nous le verrons encore. Dans la pensée biblique, Dieu intervient, il est appelé le Dieu vivant, et il n'intervient pas que dans l'ultime fin des temps. Le peuple des croyants marche vers l'avenir avec dans ses rétroviseurs les interventions divines du passé. Cette histoire des interventions de Dieu vise le but que le Seigneur s'est fixé pour la création tout entière. L'espérance est ainsi ancrée dans la fidélité de Dieu. Nous en verrons encore certains aspects.

Selon le dictionnaire Larousse, le mot « espérance » désigne « l'attente d'un bien qu'on désire ». Mais là il faut introduire une nuance importante par rapport à l'usage commun du mot : le chrétien espère, non parce que c'est de l'ordre de ce qui est souhaitable, mais parce que quelque chose a été promis par Dieu en rapport avec ce monde et en lien avec Jésus-Christ. Si l'objet de l'espérance était simplement imaginé ce serait simplement de l'utopie. Ce qui fait la différence entre l'imagination fertile, ou l'utopie, et l'espérance, c'est la promesse de Dieu, l'appui sur la Parole même de Dieu. Dans la perspective chrétienne, nous n'avons pas encore ce qui est promis, mais nous avons la certitude de l'obtenir.

Dans cette logique nous comprenons mieux l'affirmation de l'auteur de l'épître aux Hébreux : « *L'espérance proposée est pour vous une ancre de l'âme, bien fermement fixée* » (6.19). Une ancre est un moyen de se fixer sur un point solide ; ce point est ancré dans la promesse de Dieu. Il est de

l'ordre non de la probabilité mais de la promesse et sert d'appui pour éviter les dérives et éventuellement les naufrages, surtout lors de tempêtes et à l'approche des côtes. L'ancre de l'espérance s'appuie sur la victoire du Christ, sur sa fidélité et sa souveraineté expérimentées tant de fois déjà par le passé.

L'apôtre Paul voyait le caractère irremplaçable de l'espérance en utilisant une autre image encore : « *Equipez-vous du casque de l'espérance du salut* » (1 Thessaloniens 5.8). Il pensait à la protection de centres vitaux de notre foi, l'orientation même de notre vie, la protection contre le désespoir devant les épreuves, devant les menaces de mort, devant les déceptions et parfois le non-sens de l'existence.

L'espérance qui habite en nous, ancrée dans l'oeuvre de Jésus-Christ, nous permet de faire face à la vie présente ! Par elle, dès à présent d'une certaine manière, le chrétien a « *part aux puissances du monde à venir* » (Galates 5.5 et 1 Jean 3.3). Ainsi, le chrétien ne se satisfait pas des joies passagères (Hébreux 13.14). Cette confiance en Jésus-Christ constitue un vrai stimulant à se mettre à part et à purifier sa vie (1 Jean 3.2-3), et également à « *supporter les souffrances du temps présent* » (Romains 8.18 ; Philippiens 3.10 et 1 Pierre 4.13).

Voulons-nous intégrer ces valeurs dans nos vies? Alors se pose la question suivante : comment procéder pour dégager les éléments importants qui composent l'espérance dont nous vivons ?

Nous répondrons à cette question en dégageant tout d'abord un certain nombre de règles saines d'interprétation de la Bible. Si ces règles d'interprétations reçoivent notre adhésion, nous pouvons aller de l'avant. Ce sont précisément elles qui ont orienté notre travail.

Pour avoir observé ou ne pas avoir observé certaines de ces règles de base, des chrétiens de toutes les dénominations ont été encouragés ou se sont fourvoyés dans l'erreur. Nous ferons place dans les deux derniers chapitres de cette introduction à des personnes qui nous en parleront. Ce sera à la fois un appel à la prudence et à la foi joyeuse.

## **2. Les 10 commandements d'une saine approche**

Du fait que l'espérance s'appuie non sur l'imagination, mais sur la Parole de Dieu, il est important de dégager de l'Écriture un certain nombre de principes qui conduiront notre lecture. Nous les proposons sous forme de dix commandements pour une interprétation saine de l'Écriture.

- 1.** Tu chercheras à dégager la pensée du Seigneur et elle seule, en puisant dans l'Écriture Sainte afin d'en nourrir ta foi.
- 2.** Tu apprendras à te familiariser avec les différents styles littéraires présents dans la Bible, spécialement tu seras prudent avec ceux qui te sont les plus étrangers comme l'apocalyptique, voire la prophétie.
- 3.** Tu interpréteras les prophéties de l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament comme un passage obligé et tu considéreras la révélation comme progressive et culminant en Jésus-Christ (Hébreux 4 et 9).
- 4.** Tu discerneras, dans l'Écriture elle-même, entre les accomplissements littéraux et les applications symboliques. Et l'Écriture propose les deux. Une interprétation uniquement littérale n'est pas plus biblique qu'une interprétation symbolique, d'autant plus que les apôtres eux-mêmes n'ont pas négligé les lectures symboliques.
- 5.** Tu chercheras à voir comment les différentes affirmations de l'Écriture s'harmonisent les unes avec les autres.
- 6.** Tu seras attentif aux expressions équivalentes chez les différents auteurs bibliques, en cherchant les correspondances et les manières différentes de formuler une même vérité ou un même avertissement du Seigneur, de peur de te construire un schéma complexe, artificiel et dangereux.
- 7.** Tu ne prendras pas nécessairement pour vérité ce qui te paraît plausible ou imaginable. Celui qui ne dégage pas de l'Écriture les vérités essentiel-

les et claires est condamné à croire ce que les gens disent. Cette immaturité sera pour sa vie de foi une source importante d'inconstance, d'anxiété, de trouble et de dépendance à l'arbitraire.

- 8.** Tu apprendras à respecter le point de vue des autres sur bien des points obscurs ou difficiles, dans la mesure bien sûr où ils ne mettent pas en péril l'oeuvre de Jésus-Christ et l'obéissance à ses commandements explicites.
- 9.** Tu ne considéreras pas que tu es le premier à chercher à comprendre l'équilibre biblique des choses et tu ne te considéreras pas comme neutre par rapport aux conditionnements historiques et théologiques. C'est dans le cadre de l'Église que tu interpréteras le plus facilement, avec les souvenirs des expériences du passé, les éclairages des différents ministères que le Seigneur lui donne et renouvelle. Mais en dernière instance tu es responsable de ce que tu laisses prendre racine en toi.
- 10.** Par-dessus tout, tu chercheras à voir comment ces vérités touchent ta vie, pour glorifier le Seigneur de la vie auquel nous aurons à rendre des comptes, et pour t'encourager à une saine confiance, à la fidélité et à l'espérance dans les diverses situations de la vie.



# 1. L'ESPERANCE A UNE HISTOIRE

## A. DANS LA BIBLE

### 1. L'apparition des thèmes liés à l'espérance

La Bible n'est pas un manuel d'abord soucieux de nous livrer le contenu de l'avenir. Elle nous fait d'abord connaître Dieu lui-même, l'auteur de toute vie et de tout renouveau.

Les premières pages de la Bible ne nous apprennent pas tout en ce qui concerne le ciel, le Royaume, la vie éternelle...

L'Ancien Testament nous fait progressivement connaître les interventions de la fidélité de Dieu... La confiance naît chez un peuple et prend un contenu de plus en plus précis. Elle s'ancre dans l'histoire de la bonté de Dieu. Relevons, au fil du texte, douze thèmes parmi les plus grands et découvrons comment petit à petit grandit l'espérance :

1) *"Au commencement Dieu créa"*, nous dit le livre de la Genèse. Dieu par conséquent a un but pour sa création...

2) Le diable, le mal, le péché interviennent. Le couple humain collabore et désobéit. La mort est promise (Genèse 2.17 et 3.14-15). Mais dès le début, une promesse est faite : l'ennemi un jour va "mordre la poussière"...

3) Dieu n'abandonne pas ses créatures. Parmi les descendants coupables, Dieu met sur le front de Caïn un signe de protection (Genèse 4. 14-15).

4) Malgré une révolte universelle, sanctionnée par le Déluge, est suscitée une sorte de nouvel Adam qui est Noé (Genèse 6) : Dieu fit à nouveau "alliance" avec lui et s'engagea à préserver la terre (Genèse 6.5).

5) Après Babel (effort d'unification sans Dieu et dispersion : cf. Genèse

11.7), la réponse de Dieu est immédiate : il appelle Abram (Genèse 12.3, 22.17-18) et met en place la guérison dans un autre esprit qui n'en constitue pas moins un "rassemblement" par Dieu de ce qui était dispersé : l'Eglise de Dieu (Ephésiens 1).

6) Genèse 12.1-3, Dieu fait à Abraham une promesse qui concerne l'avenir : *"Pars... vers le pays que je te montrerai, une terre !"* Mais Abraham doit attendre et ne peut encore entrer dans le pays des Amoréens, avant que l'iniquité de ce peuple soit à son comble (Genèse 15.16). Et le feu ne tombe sur Sodome (Genèse 19) qu'à cause de la méchanceté quasi globale de la population. Mais lorsque Dieu choisit des personnes particulières pour les sauver, c'est toujours en vue d'un salut général.

7) Après le refuge en Egypte et l'esclavage, vient le miracle extraordinaire de la délivrance, l'Exode ! et la Thora (la loi directive) est donnée. L'alliance est conclue entre un peuple et son Dieu, alliance assortie de promesses : promesses de bénédictions et promesses de malédictions (Deutéronome 28, Lévitique 26, etc.). Voici les bases de l'espérance du peuple : bénédiction et malédiction sont conditionnées par l'observation des clauses de l'alliance, une alliance bilatérale qui requiert l'obéissance du peuple.

8) Lié à la rupture de l'alliance apparaît le thème de l'exil et du retour possible, c'est-à-dire la conversion (« revenir »). C'est le travail des prophètes d'appeler le peuple à la "conversion" qui est encore possible ici à cause de l'amour de Dieu.

9) Lentement apparaissent dans l'histoire d'Israël les thèmes liés au Messie-Oint de Dieu, au roi-prophète, à la nécessité d'une « nouvelle alliance », qualitativement différente, parce qu'elle est l'oeuvre du Messie et de l'Esprit de Dieu. Dans ce contexte il est question d'une "nouvelle terre", d'un "esprit nouveau", etc. (Michée 4.1, Zacharie 14.16-17, Ezéchiel 55.5).

10) Les interventions divines sont appelées "Jour de l'Eternel". Leur contenu est à la fois jugement pour les uns et salut pour les autres, à la fois jour de jugement et de salut. Après ces interventions-là, Dieu est alors roi total : Amos 5.18-20 et 9.11-15. Considérons comment le Jour de l'Eternel

prophétisé en Joël 3.1-5 et cité à la Pentecôte en Actes 2.17-21 commence à se réaliser le jour de la Pentecôte (Esaïe 34.8ss, 35).

11) Observons également qu'il y a au début de la Bible, sur le plan individuel, relativement peu d'allusions à l'au-delà ! On prouve son respect des morts par des sépultures (Hébron par exemple, en Genèse 23). Les os de Joseph sont ramenés d'Egypte (Genèse 50.25). Il y avait un sentiment qu'à la mort tout n'était pas fini. C'est le thème du "séjour des morts" (Shéol, Genèse 37.45), qui n'est pas à confondre avec la géhenne, le premier étant un lieu d'attente, le second l'état de condamnation d'une personne que Dieu reconnaît coupable.

12) Avec Daniel, et la littérature visionnaire, l'apocalyptique devient, au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, le thème du REGNE/ROYAUME DE DIEU. Ce règne concerne à la fois Israël et le monde entier (Daniel 2.44; 3.33 et surtout 7.13). Chez Jean, le Règne se traduit par la "vie", par exemple "vie éternelle" (voir aussi Marc 9.43 ou 10.17). Vie éternelle et Royaume sont des entités interchangeable dans les Evangiles ; ils se rapportent à ce "royaume qui n'a pas de fin" et dans lequel on entre par la foi.

"C'est d'abord le passé qui gonfle les voiles de l'attente", a dit avec raison le théologien Paul Beauchamp. Nous espérons en fonction du passé où Dieu est intervenu. Bien des prières antiques sont construites sur cette vision des choses.

L'espérance n'est pas d'abord un prolongement de nos désirs, mais le fait de reconnaître que Dieu est ce qu'il est : le souverain Seigneur qui ne laissera pas le mal impuni et qui veut le bien des hommes. Dans la Bible, du premier au dernier livre, il y a un thème qui ne change pas, c'est celui de la souveraineté de Dieu. Dieu veut la vie des hommes et cherche à vivre en alliance avec eux. Il entend faire vivre les humains dans le Royaume de Dieu, c'est-à-dire vivre une alliance bienveillante entre des humains et lui-même, le Roi. Dieu est déterminé à aimer les hommes pour leur bonheur sur la terre.

## 2. Le “Jour de l’Eternel”

Les prophètes bibliques systématisent cette nouvelle perspective de Dieu qui garde son alliance et qui est fidèle. Pour eux, il ne s’agit pas seulement de vivre avec le souvenir des actes extraordinaires accomplis par Dieu mais de vivre également en fonction de l’intervention future de Dieu qu’ils appellent «*Jour de l’Eternel*».

Chez eux, ce «*Jour*» est à la fois lumière et ténèbres, salut et condamnation (cf. Amos 5.18-20): «*Le jour de l’Eternel sera ténèbres et non lumière...* ».

Cette vision du futur chez les prophètes n’est pas un déterminisme selon lequel ils ne seraient que les devins ou voyants plus au courant que d’autres du plan divin pour un peuple, mais c’est plutôt une invitation à considérer la justice de Dieu, jusqu’à un certain point un avertissement. Les prophètes dévoilent une injustice morale qui mènera à la ruine si elle n’est pas rejetée et corrigée dans le retour à Dieu.

Dans la logique du contrat, il était stipulé : si vous faites ce qui déplaît à Yahvé, vous “*devrez promptement disparaître de ce pays... vous serez anéantis, dispersés parmi les peuples, petit nombre... De là-bas, tu cheras Yahvé et tu le trouveras... à la fin des temps tu viendras à Yahvé ton Dieu et tu écouteras sa voix... Il n’oublie pas l’alliance qu’il a conclue par serment avec tes pères*” (Deutéronome 4.25-31).

Dieu est fidèle également lorsque le contrat d’alliance n’est pas respecté par les hommes et qu’il applique ce qu’il a promis. Il est fidèle lorsqu’il permet une malédiction pédagogique qui a pour fin de ramener le peuple désobéissant à l’alliance. Mais il y a également chez les prophètes appel à la conversion, car même si le Créateur veut se faire reconnaître comme souverain, il ne délaissera pas complètement son projet : selon sa promesse, un reste expérimentera malgré tout un retour à Dieu, la bonté de Dieu n’est pas à sa fin (Osée 11 ; Lamentations de Jérémie 3.21ss).

Repentez-vous, entendra-t-on lorsqu’il était encore temps, sinon les Babyloniens vous massacreront, et derrière eux, ce sera Dieu lui-même

qui interviendra dans sa souveraineté.

Quelle est l’origine de ce mot si important pour comprendre la notion de futur et d’espérance dans le plan de Dieu ? Ce JOUR désigne le temps où Dieu est pleinement reconnu pour roi, la grande manifestation du Seigneur par laquelle il inaugure son règne définitif (cf. Osée 1.5 ; Amos 5.18 ; et Joël 1.15). Le mot jour en question est opposé à nuit où personne ne peut agir. Le jour est le moment de l’action de Dieu, de la révélation, de la lumière. En ce jour, Dieu n’a plus d’opposants, plus de résistance (Marc 13.24 et Amos 5.8).

Même sur le plan des délivrances et des guerres à mener, ce jour se manifestait. Les Israélites avaient connu l’EXODE comme un jour historique où ils avaient été sauvés par la grâce seule de l’intervention divine. Ce fut la délivrance miraculeuse de Dieu. Mais Israël a également connu un Jour de Madiân (Josué 7.8) ; un Jour de Jizréel (Osée 2.2) ; le fameux jour de la victoire de Gabaon (Josué 10.12-14) ; ainsi attendait-on un nouveau jour où le Seigneur interviendrait en personne. Mais à côté de ces jours historiques, il y a les jours de la fin des temps, «*en ce jour-là*», avec une délivrance qui vient après le jugement.

Le jour en question correspond ainsi à la souveraineté totale de Dieu. Deux exemples nous suffiront amplement pour nous en convaincre :

- Esaïe 2.11ss : «*L’Eternel aura seul la gloire en ce jour.* »
- Zacharie 14.9 : «*En ce jour, l’Eternel sera roi sur toute la terre.* »

Qu’arrive-t-il lors de ce jour ? Après avoir montré que c’est le Seigneur qui est à l’oeuvre, nous découvrons que son action est double : il vaincra le mal et fera triompher le bien ! En fonction du type de relation que quelqu’un aura avec le Seigneur et avec son prochain, ce jour sera ou jour de jugement ou jour de salut.

a) C’est là une première leçon : Dieu n’est pas le grand absent qui attend le jugement dernier pour intervenir. Le jugement, même s’il est d’abord pédagogique, peut déjà avoir commencé et nous nous souvenons de l’exil par exemple.

Mais à côté de son peuple, Dieu juge également ses ennemis révoltés (les nations : Esaïe 13-23 ; Jérémie 46 ; Ezéchiel 30ss).

b) Le *“jour de l’Eternel”* introduit également la perspective d’un nouveau temps de salut : on attend du neuf ! C’est dans ce contexte qu’apparaissent différents thèmes qui se rapportent à l’histoire des humains, mais également, par projection au *« dernier jour »*. Ainsi apparaissent les thèmes de la *« nouvelle alliance »* attendue (Jérémie 31) que nous savons scellée par le sacrifice de Jésus-Christ et appliquée dans nos coeurs par le Saint-Esprit, celui du *“retour”* dans le pays de l’alliance, celui du *“rétablissement”*: nouveau temple, royauté encore plus grande (Amos 9 ; Esaïe 36, etc), celui du nouveau peuple de Dieu, du nouvel exode (encore une fois le désert et le Sināi - Osée 1-2), mais également, celui du salut pour toutes les nations (Esaïe 40-55), de la nouvelle création (Esaïe 65.17ss) et celui du royaume éternel de Dieu (Daniel 2.7 ; Esaïe 2.11). Il y a un dépassement des réalisations passées, une attente allant de l’éphémère au définitif.

Cette compréhension particulière jette une lumière neuve sur les discours de Jésus en rapport avec la fin. Il semble ne pas distinguer deux événements qui sont séparés dans le temps.

Chez les prophètes sont décrits les moyens que Dieu se choisit pour opérer le salut. Trois expressions sont claires à ce sujet :

- Le Messie, ou le Roi de Dieu : les royaumes humains ont montré leur insuffisance pour instaurer ce royaume de Dieu ; Dieu seul peut apporter la plénitude du salut et garantir le *“trône éternel”* dont il est question en 2 Samuel 7.

- Le Serviteur souffrant est un autre titre donné à ce roi sauveur qui doit venir. Cette expression apparaît lors de l’écroulement de l’autonomie politique en Israël. A la place de celle du peuple, il faut une souffrance expiatoire (à cause de l’alliance brisée). Le serviteur de l’Eternel est à la fois un roi et un prophète idéal, qui va procéder au renouvellement de l’alliance avec Dieu. Ce faisant, il sera *“lumière pour les païens”* !

- Une troisième et dernière expression est souvent reprise dans les évangiles pour Jésus-Christ lui-même: le fils de l’homme. La fin de l’exil et le retour au pays, demanderont un Roi de Dieu qui soit tout autre que les *« monstres »* dont il est question dans le livre de Daniel ! Il est le fils de

l’homme et sera associé au peuple de Dieu (Daniel 7.18). Et pour qu’il n’y ait pas d’ambiguïté, en contraste avec les quatre empires brutaux qui eux, auront une fin brutale, le fils de l’homme viendra du ciel et son empire n’aura pas de fin.

Dans le Nouveau Testament, le fils de l’homme est le Messie (voir Apocalypse 1.13 ; 14.14, etc.). Jésus reçoit la domination éternelle d’un royaume qui subsistera éternellement (Daniel 2.35 et 44). Deux rois très connus en témoigneront : Darius (Daniel 6.26) et Nabuchodonosor (Daniel 4.3 et 34).

Cette compréhension jette une lumière nouvelle par exemple sur le discours de Jésus relatif à la fin (Marc 13, et parallèles : Matthieu 24 et Luc 21). Deux événements semblent étroitement mêlés dans les paroles de Jésus : la destruction de Jérusalem et du temple, et l’avènement de Jésus-Christ en gloire. Pourtant ces événements sont distants dans le temps et distinguables. Pourquoi ce rapprochement de deux faits éloignés dans le temps ? Nous sommes en face de deux aspects d’une même réalité selon la logique décrite du Jour de l’Eternel : pour les deux, il s’agit d’un jour de l’avènement du Roi, bien qu’à des échelles et selon des modes divers. Le premier est le signe précurseur de l’autre, une première réalisation à petite échelle. Mais il ne faut pas nécessairement que le jour de l’Eternel soit marqué par la destruction ou le nouveau départ chez les peuples ! L’annonce de la Parole de Dieu, qui sera acceptée ou refusée, constitue également un passage de Dieu. Le réformateur zurichois Ulrich Zwingli et certains anabaptistes de son entourage le comprenaient dans ce sens lorsqu’ils appelaient des gens à la repentance.

### 3. Dans les derniers jours

Le mot jour revient dans l’expression *« les derniers jours »*. De quoi s’agit-il ? Il s’agit du temps prophétisé par les prophètes, temps nouveau où l’Esprit gravera la loi dans les coeurs.

Si nous examinons le texte d’Actes 2.17 à 18 qui nous rapporte que Pierre a cité le prophète Joël 3.1ss lors de la Pentecôte, nous concluons que les derniers jours ont commencé lors de la Pentecôte ! : *“... dans les derniers jours... je répandrai de mon Esprit... Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes je répandrai de mon Esprit... J’opérerai des prodiges... avant que vienne le Jour du Seigneur, ce grand Jour...”*.

Actes 3.24 : « *Et tous les prophètes... ont... parlé pour annoncer les jours que nous vivons* ».

2 Timothée 3.1 : « *Dans les derniers jours il y aura des moments difficiles* ».

2 Pierre 3.3 : « *... aux derniers jours, il viendra des railleurs* ».

Hébreux 1.2 : « *En ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par le Fils* ».

Jacques 5.3 : « *Vous avez thésaurisé dans les derniers jours* ».

Ces jours ont commencé avec la première venue de Jésus et prendront fin avec son second avènement. *“Les derniers jours”*, c’est le temps de l’Eglise. Les derniers jours, c’est tous les jours depuis que Jésus est venu. Par contre *“le dernier jour”* correspond, dans la manière de parler du Nouveau Testament, au jour (singulier) du Jugement dernier.

Nous retrouverons l’équivalent de ce Jour dans le Nouveau Testament sous les expressions *“le grand jour du Seigneur”* (dans le livre de l’Apocalypse seulement : 6.17 ; 11.15-19 ; 16.14-15 ; 17-18 ; 19.11-21 ; 20.1-4), mais également dans un texte comme 1 Corinthiens 1.7-8 où il est dit que le jour du Seigneur (qui représente le jour de Yahvé), est le jour de la révélation de Jésus-Christ !

Nous sommes ainsi encouragés à ne pas chercher de signes des derniers jours plus spécialement dans notre temps lorsque c’est toute la période de l’Eglise qui est concernée, mais par contre, nous pouvons savoir Dieu à l’oeuvre aujourd’hui et être assurés du fait qu’il manifesterà son jugement et sa restauration universellement.

#### **4. La venue de Jésus-Christ**

La venue de Jésus-Christ est une doctrine biblique des plus extraordinaires. Même si l’air du temps est à la démythologisation tout en gardant les mots anciens des confessions, nous confessons avec sérieux que Jésus *“viendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n’aura pas de fin”*. Le concept biblique : *“Parousia”* (venue) du *“Kyrios”* (Seigneur) se trouve en 1 Thessaloniens 2.19 ; 3.13 ; 4.15 ; 5.23 par exemple. L’image est celle de la venue triomphale d’un vainqueur. Cette venue sera également une intervention.

Avec le Jour de l’Eternel, nous avons déjà vu qu’il s’agit de la venue de Dieu. Tel a été le contenu de l’espérance (Esaïe 35.4, 40.3-4 ; 60.1 ; Psaumes 96.13 ; 98.9, etc.) et tel il reste aussi avec l’avènement de Jésus-Christ.

Jésus viendra. Il convient habituellement de parler de *“venue”* plutôt que de *“retour”*. A part les paraboles mentionnant le retour du propriétaire (Matthieu 25.19 et 27 et Luc 12.36), seul l’apôtre Jean 14.3 utilise une fois le mot *“re-venir”*.

Trois mots importants nous renseignent sur cet événement extraordinaire : *« parousia »* (venue), que l’on trouve par exemple en 1 Corinthiens 15.23 ; *« apocalypsis »* (révélation), par exemple en 1 Corinthiens 1.7, 2 Thessaloniens 1.7 ; enfin *« epiphaneo »* (manifestation), que l’on retrouve par exemple en 2 Thessaloniens 2.8, 1 Timothée 6.14, etc. Jésus vient, il sera révélé et il se manifesterà, des verbes qui soulignent chacun un aspect de cet événement sans précédent.

Par rapport au verbe venir, *«erchomai»*, nous remarquons également la réticence à faire usage du futur. Les apôtres utilisent le futur suivi du mode participe au présent (Marc 14.62) ou à l’accompli (Matthieu 26.64 ; Luc 22.69) : *« Vous verrez (futur), le Fils de l’homme siégeant ... et venant »* (participe présent). Ce verset contient des citations d’extraits :

- du Psaume 110.1, où le Seigneur dit à *« mon Seigneur »* de siéger à Sa droite pour que, par la puissance de Dieu, le règne soit étendu ;

- de Daniel 7.13 où il est question d’une *« venue »* dans la gloire arrivant en présence de l’Ancien des jours, c’est-à-dire du Dieu éternel. L’important est de comprendre que le Christ est, depuis sa résurrection en situation de conquérant.

Il n’empêche que nous attendons une venue finale et glorieuse du Seigneur, venue qui sera personnelle, physique dans un corps de gloire et glorieux.

Nous attendons premièrement une venue personnelle comme nous le montrent les deux passages suivants :

- Actes 1.9 : “le même Jésus”.
- Hébreux 9.28 : “de la même manière”, ce qui suggère une ressemblance.

Nous attendons deuxièmement sa venue corporelle, dans son corps de gloire :

- Il est ressuscité dans un corps de gloire d’entre les morts, mais un corps que l’on pouvait toucher ; il peut manger, parler, donc il est visible. Cela s’inscrit contre la foi en une résurrection uniquement spirituelle.

- Cf. Matthieu 24.27. L’Ecriture nous dit qu’il sera visible partout dans un sens qui nous échappe pour l’heure.

Enfin, troisièmement, nous attendons sa venue glorieuse :

- Elle contraste avec sa première venue discrète.
- Matthieu 24.30 : “Le fils de l’homme vient sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire” ; 1 Thessaloniens 4.16 : “Le Seigneur... descendra du ciel”.
- Elle sera surprenante et soudaine pour tous.
- Il viendra pour juger et régner avec les siens, inaugurer le règne définitif.

Qu’arrive-t-il lors de sa venue ? L’établissement du royaume de Dieu commencé par la conversion et la vie des croyants trouvera son parachèvement (1 Corinthiens 15.24). Le Christ inaugurerait des temps extraordinaires pour ceux qui le suivent : ceux-ci verront la victoire définitive sur le mal (Apocalypse 19.11 à 20.15), la résurrection des morts (1 Corinthiens 15 et 1 Thessaloniens 4.13-17 ; quelle consolation pour ceux qui ont perdu un être cher !), mais également le jugement (Apocalypse 20.11-15) qui sera suivi de son règne et de l’accomplissement final (Apocalypse 21-22).

Heureux en ces jours-là ceux qui auront suivi l’Agneau de Dieu et qui auront lavé leurs robes « dans le sang de l’Agneau » (Apocalypse 7.14). I

Jean 5.11 et 12 dira : « Qui a le Fils a la vie ; qui n’a pas le Fils de Dieu n’a pas la vie ». Suivons l’Agneau ressuscité !

Quand le Christ reviendra-t-il ? Il nous l’a dit expressément : “Vous ne savez pas” (Marc 13.32, 33, 35). Il s’agit de “veiller”, car ce jour vient “comme un voleur” (1 Thessaloniens 5.4 ; 2 Pierre 3.10). Il ne s’agit pas de l’attendre d’une manière fiévreuse, se rendant à chaque arrivée de train sur le quai de la gare... non, il s’agit de l’attendre chez soi en étant occupé à ce qu’il nous a demandé de faire, sachant très bien qu’il a notre adresse et saura nous retrouver le moment venu. Fixons nos yeux vers cet événement essentiel : son avènement ! Cela doit nous motiver pour mener une vie sainte et juste.

## B. HISTOIRE DE L’ESPERANCE CHEZ LES EVANGELIQUES MENNONITES

Depuis le début de la Réforme et jusqu’à aujourd’hui, les mennonites peuvent puiser dans près de 500 ans d’expériences en matière d’interprétation de la Bible et de vies vécues dans l’espérance biblique. Nous ouvrons trois fenêtres sur cette histoire : l’une sur les premières années de l’anabaptisme vers 1530, l’autre sur la période de la deuxième guerre mondiale (1939-1945) et la dernière sur les témoignages de foi de personnes chrétiennes du troisième âge interviewées entre 1997 et 1998.

### 1. Les « prophéties menteuses » : un avertissement (par Obbe Philips, anabaptiste)

Ce chapitre peut être troublant, mais il peut également constituer un avertissement salutaire et encourager à une pratique de la prophétie plus conforme au véritable projet du Christ.

Un document très intéressant a été laissé derrière lui par le docteur en médecine Obbe Philips, probablement rédigé entre 1540 et sa mort en 1568. Après avoir été anabaptiste, troublé par l’aile révolutionnaire anabaptiste de Münster en Westphalie, il a très probablement rejoint l’aile

radicale spiritualiste et individualiste de l'anabaptisme. Il avait consacré dans sa charge pastorale le réformateur anabaptiste de Frise Menno Simons. Mais plus tard, Obbe avait délaissé les milieux trop enclins à donner du poids aux prophéties sans aucun contrôle, car ils existaient déjà bien avant la Réforme et à l'aube de la Réforme. Luther les appelait déjà "les enthousiastes" (les Schwärmer).

Le document dont nous livrons de larges extraits très intéressants a été traduit en français en 1595, par un pasteur réformé sous le titre « Reconnaissance (Confession) de Obbe Philips ».

L'anabaptisme historique zurichois a, dès 1524, été strictement soucieux de se fonder sur la seule lecture de l'Écriture, mais certains "radicaux" de son entourage ne s'en tenaient pas à cette sobriété scripturaire. Il est intéressant à plus d'un titre aujourd'hui de découvrir quelques éléments de cet arrière-plan dans une autre région d'Europe, les Pays-Bas. Obbe, le personnage qui s'exprime dans ces pages, repense à sa vie et nomme certaines influences bonnes et néfastes qui l'ont marqué.

Obbe Philips était le fils d'un prêtre de Leeuwarden, en Frise Occidentale. Alors que son frère Dirk (ou Dietrich, Théodore en langue française), dont il est également fait mention dans ce document qui va suivre, fit des études de théologie, Obbe étudia la médecine et exerça son métier à Leeuwarden vers 1530. C'est là qu'il fut en contact avec les idées réformatrices de Luther, et bientôt avec les idées plus radicales et plus ouvertes au prophétisme apocalyptique d'un autre prédicateur d'abord luthérien puis anabaptiste : Melchior Hoffmann. En 1533 Obbe se fit baptiser et fut immédiatement ordonné comme prédicateur anabaptiste, comme il le dit lui-même dans cet écrit. On y apprend de quelle manière Obbe et son frère Théodore (Dirk) résistèrent à un certain courant prophétique omniprésent dans ces cercles du prophétisme apocalyptique, ce courant même qui inspirera et légitimera deux années plus tard l'expérience théocratique dramatique de Münster en Westphalie. Mais dans ces cercles, parce qu'on attendait des accomplissements littéraux de certaines prophéties de l'Ancien Testament, on n'interprétait pas ceux-ci à la lumière du Nouveau Testament. Lorsque la connaissance biblique est mal ancrée, il ne reste qu'à croire toutes sortes de discours plus motivés par la mégalomanie que par l'Esprit.

Durant les années de foisonnement qui précédèrent l'expérience des illuminés de Münster (avant 1534) et jusqu'aux premières années après cette "sainte expérience", Obbe était la figure importante de l'anabaptisme pacifique des Pays-Bas. Ce courant fut même désigné du nom de "Obbéniste" ou "Obbénite". C'est Obbe qui contribua à gagner Menno Simons à cette compréhension de l'Évangile. Il l'ordonna ancien dans la fraternité anabaptiste en 1537 à Groningue. De cette manière, il contribua à enseigner et à réorganiser les foules anabaptistes déboussolées aux Pays-Bas et en Allemagne du Nord. En 1539/1540 pourtant, Obbe se retira de son ministère et sa "Reconnaissance" ou Confession, explique les raisons qui l'ont conduit à suivre cette voie. Obbe mourut en 1568. Cette confession parut pour la première fois en 1584, et fut traduite du flamand en français en 1595.

### Commentaires du texte

Dans l'introduction du texte de Obbe, le pasteur réformé explique que toute cette "folle témérité" avait commencé lorsqu'une prophétesse strasbourgeoise avait eu une vision certifiant que l'anabaptiste Hoffmann était l'Elie qui devait venir... et petit à petit certains se persuadèrent que les anabaptistes devaient avoir un roi comme les Israélites. Après tout n'étaient-ils pas le nouveau peuple de Dieu en train de reconquérir le pays de Canaan, comme dans l'ancienne alliance ?

Voici ce qui est arrivé, continue le pasteur De Nielles : « Quelques-uns se sont éloignés de la simplicité et se sont élevés et présentés comme docteurs et messagers du Seigneur, disant qu'ils avaient la certitude d'être poussés en leur for intérieur, et cela conformément à une révélation du Saint-Esprit. Cela força Obbe à enseigner, prêcher, baptiser, bref à mettre sur pied une nouvelle Eglise, considérant que l'ancienne était toute désolée et troublée ».

Et une nouvelle prophétie se propagea : il fut dit que le sang des chrétiens ne serait plus répandu sur la terre, et que Dieu voulait en peu de temps exterminer tous les méchants et les tyrans sanguinaires. Cette compréhension des événements de la fin des temps est bien sûr liée à la figure des deux témoins dont il est question dans l'Apocalypse et qui

feraient sortir du feu de leur bouche. C'est là une lecture littérale de l'Apocalypse qui mena toute une partie des anabaptistes dans l'erreur avant 1535. On affirmait que 144 000 personnes iraient annoncer l'Évangile sur toute la terre. Tout cela prouve bien qu'il ne suffit pas de s'appuyer sur la Bible si l'on n'en comprend pas le sens.

Ainsi certains prédicateurs (comme Melchior Hoffmann) donnèrent l'exemple et Obbe confessa dans sa lettre que : « nous nous accoutumions à foudroyer et condamner comme hérétiques et infidèles tous ceux qui n'avaient pas la même opinion que nous ». « Se vantant hautement d'être envoyé de Dieu ... un prédicateur du nom de Leonard Jost, dont Melchior faisait si grand cas qu'il le mettait au même niveau que les prophètes bibliques : Elie, Esaïe, Jérémie ». Voici la base de l'illumination : on ajoute à la Parole de Dieu celle d'hommes ou de femmes !

Mais il vaut mieux donner la parole à Obbe Philips : "Or, comme nous étions régulièrement renseignés par les nouvelles qu'on nous apportait jour après jour sur le nombre croissant de ces visions, songes et révélations, la joie et l'espérance n'étaient pas petites entre les frères, car nous ne doutions nullement de la vérité des choses qui nous étaient rapportées, et nous en attendions, en toute assurance, l'accomplissement. A vrai dire, nous étions tout simples et non expérimentés, sans fraude ni doute aucun, nous n'avions aucune connaissance ni aucun soupçon concernant les fausses visions, les révélations ou prophéties mensongères ; nous pensions en toute simplicité que si nous nous gardions des Luthériens, des Zwingliens et des Papistes, nous étions fort bien assurés quant au reste. Pourtant je dis que l'expérience donne grande sagesse aux hommes".

L'expérience donne la sagesse, mais celle-ci ne peut-elle pas s'apprendre sans expérience douloureuse pour tous ? C'est la raison de ces Cahiers. Sur le terrain de ces interprétations fantaisistes même honnêtes, il arriva ce qui arrive souvent, une fois que l'on croit avoir trouvé un élément du puzzle apocalyptique : "Une querelle surgit à propos du deuxième témoin de l'Apocalypse, le vrai Enoch : s'agissait-il de Jan Matthis le boulanger de Harlem qui avait délaissé sa première femme plus âgée pour une plus jeune, fille d'un brasseur", ou de quelqu'un d'autre ?

Et aussi à propos de la consécration de nouveaux apôtres ou pasteurs : « Ainsi ils commencèrent à nous expliquer l'origine de leur envoi en mission, les impulsions de l'Esprit, la manière dont Jan Matthis était venu vers eux, avec des signes, des prodiges et de grandes manifestations de l'Esprit. Tout cela avait été si fort qu'ils n'avaient pas assez de mots pour pouvoir exprimer devant nous ce qu'ils vivaient. Ils nous exhortaient à ne douter aucunement de la vérité de ces choses, et ils nous assuraient qu'ils venaient vers nous, remplis des mêmes dons de l'Esprit, que les Apôtres au jour de la Pentecôte. A partir de ce moment-là, j'ai ruminé ces propos plus de cent fois en moi-même ».

Mais que s'était-il passé ? On avait reçu l'Évangile, mais la foi en la Bible était mélangée à une doctrine malsaine de l'inspiration : « Ils nous consolaient et nous exhortaient à ne plus craindre cette grande tyrannie qu'exerçaient sur nous nos adversaires ; certains parmi eux disaient qu'à partir de maintenant le sang des chrétiens ne serait plus répandu sur la terre, et que Dieu voulait en peu de temps exterminer tous les méchants et leurs tyrans sanguinaires. Ces propos-là ne me plaisaient pas beaucoup, et me troublaient intérieurement. Hélas, je n'osais pas les contredire, car le temps d'alors était tel, qu'aussitôt que quelqu'un entreprenait de contredire de telles gens, il était aussitôt rejeté et condamné comme blasphémateur, rebelle au Saint-Esprit, ou comparé à Jamnes et Jambres qui résistèrent à Moïse par leurs enchantements. Ils nous paralysaient tellement par leurs foudroyantes condamnations, qu'il n'y avait personne qui, en s'opposant à eux, n'osait courir le risque d'aller à l'encontre de l'appel et des ordres de Dieu ; nous étions tous en effet simples comme des petits enfants, et nous n'aurions jamais pensé que nos propres frères, qui étaient continuellement, comme nous, exposés à la persécution et à la mort, aient voulu nous induire en erreur avec des enseignements erronés. Nous nous sommes donc laissé persuader par ces nouveaux apôtres de Jan Matthis, et aussitôt, la plupart d'entre nous se laissèrent baptiser ; le lendemain même, ces nouveaux apôtres avaient décidé d'aller plus loin, ils m'appelèrent vers eux, avec Hans Scherder, et devant les autres frères, ils nous imposèrent les mains et nous donnèrent la charge de prêcher, d'enseigner, de gouverner l'Église, et de baptiser, etc... Nous avons bien senti l'imposition de leurs mains et entendu leurs paroles, mais nous n'avons rien reçu du Saint-Esprit ni aucune vertu d'En-Haut : nous n'avons donc entendu que des paroles prononcées en l'air, qui n'avaient ni effet ni



efficacité, comme nous avons pu l'expérimenter ensuite. Après avoir accompli cela sur nous, le jour même, ils s'en allèrent pour faire la même chose ailleurs ».

« Nous étions comme de petits enfants », personne donc n'osait contredire les propos dits sous l'effet d'une telle inspiration et la conviction était partagée que les gens dans l'erreur étaient ailleurs que dans le nouveau groupe formé. D'autre part, l'identification entre des personnes précises et les « deux témoins » de l'Apocalypse pouvait être remise en cause, ainsi que le fait d'assimiler l'Eglise, peuple de Dieu, à l'Israël de l'ancienne alliance, pour en reprendre le mode de gouvernement - la royauté - . On pouvait également remettre en question l'affirmation de la neutralisation des puissants et de l'invulnérabilité des croyants... même si cela est affirmé "par un mouvement particulier de l'Esprit de Dieu". Mais il faut effectivement un peu de discernement et de maturité.

Et bien entendu, prenant leur fantaisie religieuse pour la Parole même de Dieu, et conscients de ne pas avoir à souffrir, certains joignirent les actes aux paroles les plus fantaisistes. « Ils étaient si fiers de leur vocation et de leur apostolat, qu'ils se mirent à courir par les rues d'Amsterdam ; le premier criait : « La cité nouvelle est donnée aux enfants de Dieu », le second : « Amendez-vous, amendez-vous et faites pénitence », le troisième, « Malheur, malheur sur tous les méchants ». Mais la réalité rattrape les rêveurs : ces gens furent tous exécutés, et Obbe raconte comment il voulut reconnaître ceux qui l'avaient baptisé, mais le feu avait fait son effet et il n'en reconnut aucun...

Il est troublant de constater que l'on ne tire pas de leçon des erreurs passées. Certains dirent qu'il était temps de vêtir "l'armure de David", afin, comme le dit l'Ecriture, de verser aux méchants au double de leur tyrannie ; d'autres que la ville de Münster en Westphalie était la nouvelle Jérusalem et non pas Strasbourg ; qu'Amsterdam était donnée aux enfants de Dieu et que, sur ce fondement, il fallait détruire et exterminer les méchants. D'après Obbe, on suscitait jour après jour de nouvelles séditions... Mais tout cela fut bientôt renversé, et toutes ces belles prophéties mensongères s'en allèrent en fumée par leur propre vanité ; car ceux qui voulaient se justifier et dénoncer chez les autres leur tyrannie et leur impiété, étaient eux-mêmes des tyrans très cruels remplis d'impieété. Ceux

qui faisaient état de punir et d'exterminer les méchants étaient eux-mêmes exterminés comme des méchants : et on leur versait ainsi au double de leur cruauté barbare.

« Cependant, hélas ! pauvres aveugles que nous étions, continue Obbe, en face de ces jugements de Dieu si remarquables, nous ne voyions encore goutte, et pourtant les ténèbres, conséquences logiques des prophéties mensongères qui engendraient confusions et faussetés, étaient si épaisses qu'on ne pouvait ne pas les voir ! Mais nous ne savions ouvrir les yeux. Toutefois, Dieu m'est témoin que Théodore et moi, nous n'avons jamais pu approuver en notre coeur de si damnables entreprises, et nous protestions de toutes nos forces contre de tels agissements. Mais ce fut en vain, parce que ces confusions étaient approuvées par la majorité, et même quand cela était vraiment étrange, il était impossible de convaincre leurs partisans de leur erreur. »

Quand on en arrive à ce point, il est déjà trop tard pour réagir valablement. Il fallait parler avant ou du moins «juger» les prophéties à la lumière de ce qui était central et clair dans l'optique de Jésus et des apôtres. Mais l'attitude de Théodore, de Menno et de Obbe est ici exemplaire. Ils tentent d'exercer une influence salutaire, même si leur situation restait ingrate. Obbe toutefois abandonne son poste et met fin à son service de berger et de sentinelle, pensant que sa vocation n'était pas légitime. Son frère et Menno continueront inlassablement à enseigner, à reprendre, à encourager, même lorsqu'ils seront accusés injustement d'être des séditeux. Pour eux le centre de l'Ecriture et de toute révélation, c'est d'une part Jésus-Christ et d'autre part l'Esprit qui renvoie toujours à l'Evangile. Voici encore une fois les propos d'Obbe :

« On nous trompait de tous côtés avec des prophéties, et la Parole écrite nous en convainquait, (mais) les faux frères que nous contredisions et réprimandions, complotaient notre mort ; j'éprouvais une si grande affection à l'égard de quelques frères dont le coeur était rempli d'amour et d'affection à mon égard que mon âme en était attristée jusqu'à la mort ; le souverain Roi de gloire le sait et m'en est témoin. Et si m'avaient fait défaut l'amour et le soin dont j'entourais plusieurs bonnes personnes qui cheminaient dans la simplicité de leur coeur, ...j'aurais depuis longtemps abandonné la partie pour me retirer avec un petit nombre de personnes

simples et innocentes en quelque lieu écarté, bien loin de tous ceux de ma connaissance: car de tous ceux qui exerçaient la charge d'enseigner, il n'y en avait pas un seul qui m'aidait à résister aux faux frères, excepté un seul, Théodore Philips, car lui et moi n'avons jamais approuvé en notre coeur toutes ces visions et ces prophéties mensongères et séditeuses ; j'en suis arrivé à un point tel que je puis dire que l'amour que je portais à mes frères et le zèle pour la maison de Dieu m'ont presque totalement épuisé. Aussi lorsque j'ai pris congé de mes frères, j'ai averti Menno et Théodore en leur demandant de prendre garde à eux ; j'ai reconnu aussi que ma vocation avait été illégitime et que j'avais été trompé, et j'ai ajouté enfin que le désir que j'avais tout au fond de mon coeur était qu'eux aussi n'aient jamais pris une telle charge. »

Qui a eu raison par rapport à la poursuite de sa vocation pastorale ? Obbe même épuisé ou Menno et Théodore ? Ce n'est pas le propos d'en discuter ici. De telles situations se sont reproduites tout au long de l'histoire de l'Eglise. D'une part l'Ecriture seule doit rester la norme absolue et d'autre part, il convient de la lire dans la sagesse de son autoprésentation : les docteurs, les prophètes et les chrétiens la liront ensemble sans mainmise. Il convient de rester ouvert à l'Esprit de Dieu tout en se méfiant des fausses prophéties. L'émotion religieuse ou la conviction subjective ne sont pas en elles-mêmes la garantie de la vérité !

## 2. Des personnes âgées parlent de leur espérance

« **Je me réjouis...** » : Emma (90 ans), interviewée par Etienne Bühlmann (avril 1997) :

- « Madame, pouvez-vous nous dire quelle est votre espérance ?
- Que le Seigneur me prenne avec Lui, soit lors de son retour, soit lors de mon départ... Je me réjouis de vivre dans la paix, la joie. On servira le Seigneur Jésus. Ce sera une vie belle, dans un endroit magnifique, des rues en or, comme le dit l'Apocalypse. Vraiment, je me réjouis ».

« **Comme c'est expliqué dans la Bible...** » : Jacques Graber, interviewé par Patrick Percheron :

- « Comment aviez-vous compris le retour du Seigneur dans votre jeunesse ?

- Je l'avais compris d'une manière simple et qui, jusqu'à aujourd'hui, n'a pas changé. Tout jeune déjà notre mère nous avait parlé du retour du Seigneur comme cela est expliqué dans la Bible. En grandissant, j'ai lu la Bible et ma lecture m'a conforté dans ce que ma mère nous avait expliqué... J'ai toujours su que cela pouvait avoir lieu à n'importe quel moment. Et le Seigneur lui-même, dans sa Parole, nous dit de veiller et d'être prêt car l'instant en question peut être imminent. Il faut veiller toujours, mais sans que cela soit une obsession car les temps ne nous appartiennent pas et je n'ai jamais voulu savoir quand cela aurait lieu, car le Seigneur nous dit de ne pas nous soucier de l'heure. Un livre m'a beaucoup aidé, c'est celui de René Pache : « Le retour de Jésus-Christ » (Editions Emmaüs).

J'imagine la vie après la mort comme un repos selon Apocalypse 14 v. 13,... un repos conscient après l'oeuvre accomplie ».

« **Les corps ressusciteront** » : Enquête d'Elisabeth Trummer

J'ai rendu visite à deux personnes, l'une de 75 ans et l'autre de 65 ans. L'une pense que Jésus la « tiendra par la main pour traverser la vallée de la mort » et qu'ensuite, selon Luc 23.43, elle se trouvera dans son Royaume avec Lui ; l'autre personne pense que « Jésus sera présent à sa mort, qu'il l'entourera, mais qu'après, son âme ira dormir dans une « antichambre » du paradis jusqu'au retour de Jésus-Christ, selon 1 Thessaloniens 4.16.

Voici ce que dit l'une d'elles :

« On a enseigné à ma maman que les personnes ressuscitées seront des êtres spirituels, néanmoins, personnellement elle ne le pense pas, car la parole dit que les corps ressusciteront. Pour elle, nous aurons un corps et reconnaitrons les personnes que nous avons connues sur terre ».

**« Le souci pour les gens qui n'ont rien à manger »**

Emy, 86 ans, représente également une personne qui a une pensée plus autonome.

- « Mon espérance ? ... Je vais directement au ciel.

A notre époque, le fait de vivre dans nos pays, ici, fait de nous une bande de «salauds», excusez l'expression ! Mais pour les gens qui n'ont rien à manger, toute notre vie est choquante ; pour les gens qui doivent fuir sur les routes etc..., c'est atroce... et nous, on vit comme des rois, même s'il existe bien quelques privations... ! Heureusement que le Seigneur est passé avant moi, qu'il a tout donné... Alors j'y vais tout droit, sans aucune appréhension. Je ne sais pas s'il y aura un jugement, ça m'est égal ! ».

**« Je ne me représente rien du tout » (anonyme) :**

« Comment je me représente la vie après la mort ? Je ne me représente rien du tout ! Je ne me suis jamais rien imaginé, ça m'est parfaitement égal. Ce sera bien ! J'aimerais beaucoup qu'on se reconnaisse. Je pense que le voisin ou celui qu'on n'a jamais connu sera un frère pour nous. En ce qui concerne les autres... quand Jésus est venu, il ne leur a rien demandé, il a soigné tous les gens. Il fallait qu'ils croient, mais c'est tout. Même à notre époque il y a des gens qui n'ont jamais entendu parler de Jésus normalement. Ils seraient fichus pour ça ?... »

**« Des racines précieuses pour nos Eglises » :**

Isabelle Lehmann a fait une enquête en avril 1997, auprès de personnes chrétiennes mennonites de la région de Neuf-Brisach, âgées de 75 à 96 ans. Elle les a interrogées sur la manière dont elles avaient envisagé le retour du Seigneur dans le passé et comment elles concevaient l'au-delà :

**« Je crois en Jésus qui m'a racheté »**

Ces quelques chignons gris sont autant de témoignages de la fidélité de Dieu, ils représentent pour notre génération la stabilité, des racines pré-

cieuses pour nos Eglises. Leur âge s'échelonne entre 75 et 96 ans. Chacune d'elles, ayant grandi dans un milieu chrétien, mennonite pour la plupart, m'a affirmé croire en Jésus, le Fils de Dieu, qui par sa venue les a rachetées de la condamnation à mort. Toutes affirmaient cela et déclaraient avoir placé leur confiance en Celui qui les justifiera à la fin de leur vie. Toutes croient au retour de Christ sur la base de passages comme Apocalypse 22.20 : Celui qui atteste ces choses dit : « *oui, je viens bientôt* ».

« Dans les temps houleux précédant la guerre 39-45, on voyait l'Antichrist dans la montée du nazisme, puis dans le communisme, puis dans l'islam... et on croyait à l'imminence du retour du Seigneur ». Dans nos communautés à l'époque, on priait pour les malades, on prophétisait, on parlait en langues. Mais certaines personnes sont allées jusqu'à ne plus consulter les médecins et on priait en cas de pathologie. Sur la base de Matthieu 24 où Jésus mentionne les « signes » (tremblements de terre, guerres...), on disait que le retour de Christ était imminent. Certains orateurs proscrivirent alors le mariage, même le fait d'enfanter (« malheur aux femmes enceintes en ces jours », pensait-on) et certains ont même tout vendu et ont attendu. Ils sondaient les Ecritures, les prophéties. De même en 1948, lorsque l'Etat d'Israël a vu le jour, on pensait alors qu'une nouvelle prophétie s'était accomplie..., mais voici, pas encore de deuxième avènement du Christ... Puis ce fut la « guerre des six jours » en 1967, et on racontait ainsi que Dieu était intervenu en faveur d'Israël, sans quoi la bataille était perdue d'avance ; on a alors invoqué l'intervention d'anges visibles par les troupes islamiques...

Selon le dire de nos aînés, ils vivaient davantage qu'aujourd'hui dans l'attente du retour de Christ, ils observaient les temps et avaient du mal à les situer. Ils parlaient de pollutions, de séismes, de bouleversements de la cellule familiale. Il y a 40 ans, un pasteur prétendait même que dans trente ans l'air serait tellement irrespirable et qu'ainsi ce serait nécessairement la fin. Mais toutes ces annonces non accomplies leur ont enseigné la sagesse et la prudence.

Dans leurs références, on trouve les livres « L'au-delà et le retour de Jésus-Christ » de René Pache et « L'enfer existe-t-il ? » Voici leurs conclusions : Matthieu 24.44 : « *C'est pourquoi tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas* » et une autre per-

sonne cite le réformateur Martin Luther qui aurait dit : « Si Jésus revient demain, je plante aujourd'hui un arbre ».

**« Plus beau que ce que nous pouvons imaginer »**

Pour elles, elles se réjouissaient de l'éternité, et le plus âgé, 96 ans, très confiant, m'a même dit ne pas vouloir s'imaginer l'éternité, « car de toute façon elle sera plus belle que ce que nous pouvons en penser ». Ce même vieillard avait la certitude d'y retrouver sa femme et d'y rencontrer les siens. Pour résumer, chacun disait que les fidèles « partiront » avec Jésus, soit à leur mort, soit lors de son retour. Tous étaient unanimes sur le fait qu'au « ciel » ils l'adoreraient et le loueraient. La vie en fait, pensaient-elles "était un apprentissage pour le ciel où on louera l'Agneau jour et nuit, chacun ayant sa place (selon Jean 17) et une tâche définie. Il y aura des noces, donc une atmosphère de fête".

« Ces rencontres ont fait resurgir chez moi, dit Isabelle Lehmann, des souvenirs des moments que j'ai vécus avec des personnes âgées (en tant qu'infirmière active durant trois ans en maison de retraite chrétienne). Les chrétiens étaient presque tous sereins et se nourrissaient abondamment des promesses de l'Écriture et cela leur procurait la paix et le réconfort ; elles attendaient en veillant... elles espéraient... et celles qui ne partageaient pas l'espérance chrétienne désespéraient...»

**« Ici ne repose que mon corps »** : Interview d'une personne de plus de 70 ans en Alsace.

« Je ne suis pas d'accord du tout avec ceux qui disent que lorsqu'on est mort il vaut mieux ne pas être enterré dans une ville où il y a beaucoup de bruit, de circulation, mais dans un cimetière retiré où ils pourraient « reposer en paix ». L'endroit de son enterrement n'a en fait aucune importance, car dès la mort, l'âme s'en va auprès de Dieu ».

**« Je sais en qui j'ai mis mon espérance »**. Interview de Leonard Ruff :

« La certitude du salut, l'assurance de la vie éternelle est le bien le plus précieux de l'enfant de Dieu, car il sait en qui il a placé son espérance, et il est assuré que rien, ni personne ne peut l'arracher à son Sauveur. On peut tuer le corps, mais nul ne peut faire mourir son âme, elle a été rachetée à grand prix par le Seigneur Jésus-Christ. »

**« En augmentant en âge, cette espérance s'affermir »**. Interview de Edith Goldschmidt :

« L'espérance ne s'arrête pas avec la vie ici-bas, car 1 Corinthiens 15.9 nous prévient : « Si nous n'avions d'espérance en Christ que pour cette vie seulement, nous serions les plus misérables de tous les hommes » et 1 Pierre 3.13 affirme : « Or nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera ». En avançant en âge, cette espérance s'affermir, grandit et me donne beaucoup de joie ! »

**« Cette espérance naît seulement de la foi en Jésus »**. Interview de Charles Goldschmidt :

« Mon espérance est celle des chrétiens. Elle repose sur Dieu. Selon 1 Timothée 1.1, elle naît de la foi en Dieu, en sa Parole, qui nous révèle le plan du salut de Dieu pour les humains (1 Pierre 1.3, 21). Le contenu de cette espérance consiste en la glorieuse richesse de l'héritage que Christ nous fait partager à nous qui plaçons notre confiance en lui (Ephésiens 1.18). « Celui qui croit en moi a la vie éternelle, il ne vient pas en jugement », nous rapporte Jean dans son Évangile (3.18 et 36)... Nous savons qu'il nous faut attendre le retour de Jésus-Christ et la résurrection pour être pleinement établis dans l'héritage qu'il tient en réserve pour ses enfants (1 Pierre 1.4 et Hébreux 9.15). Nous sommes sauvés, mais en espérance, et si nous ne voyons pas ce que nous espérons, nous l'attendons avec persévérance, comme cela est expliqué en Romains 8.23-25.... Mon imagination sur la vie de l'au-delà s'arrête aux affirmations que nous donne la Parole de Dieu. Jésus nous apprend que dans la maison du Père il y a beaucoup de demeures (Jean 11.1-3)... La parabole de Lazare et de l'homme riche

nous parle des souffrances de l'un et de la paix de l'autre. Ce texte nous montre également qu'il n'y a pas de purgatoire et que notre sort est fixé à la mort. Pour ceux qui sont «*dans le Seigneur*» est valable cette promesse : «*Heureux les morts dès à présent, ceux qui meurent dans le Seigneur. Oui, l'Esprit dit qu'ils se reposent de toute leur peine qu'ils ont prise et ils seront récompensés pour leurs oeuvres.* » (Apocalypse 14.13).

### « *Je m'intéresse plus à la vie de disciple qu'à l'attente du retour de Jésus* ».

Interview de « Tante Berthe » de Guebwiller, 82 ans :

Elle pense que nous sommes actuellement dans les derniers temps et que dans ce cas, il y aura un combat qu'elle imagine en Israël. Tante Berthe montre beaucoup d'humilité en signalant qu'elle n'a pas forcément tout compris dans ce que dit la Bible à ce sujet. Elle dira clairement que le retour du Seigneur n'est pas sa préoccupation majeure, même si elle l'imagine comme quelque chose de magnifique ; par contre elle désire ardemment savoir ce que le Seigneur attend d'elle et comment il faut qu'elle le suive. Son espérance est de faire la volonté de son maître et d'être trouvée prête au moment de son retour. Elle précise qu'elle s'interroge sur le règne de 1000 ans dont il est question à la fin du livre de l'Apocalypse, se demandant quand ce temps aura lieu et qui sera concerné. Elle affirme qu'elle est émerveillée par la présence du Seigneur dans sa vie et tout ce qu'il y a déjà opéré.... Il est important d'avoir une vie en règle avec Dieu et cela est bien plus fondamental que de vivre dans l'attente du retour du Seigneur.

### 3. « Veiller » avant la deuxième guerre mondiale, chez les mennonites d'Alsace entre 1930 et 1940

Ce que nous disions au sujet du retour du Seigneur durant cette période ? « J'en ai été un peu troublée », affirme Edith Goldschmidt :

« Dans les années 1930-1940 je recherchais le sens du « retour du Seigneur ». A ce moment, le mouvement pentecôtiste des Etats-Unis s'était répandu sur certaines assemblées mennonites et j'en ai été un peu troublée. Certains prédicateurs annonçaient l'imminence du retour de Jésus et disaient qu'il ne fallait plus s'occuper des choses matérielles, mais être tout entier veillant et priant. Dans une assemblée particulièrement in-

fluencée par ce mouvement, des cultivateurs ne faisaient même plus leurs travaux quotidiens, pour être mieux dans l'attente ! Bien sûr les années passèrent et cette annonce exagérée s'est estompée ; les chrétiens comprirent alors qu'ils devaient être vigilants sans négliger leur tâche de chaque jour pour rendre un bon témoignage à leurs contemporains. »

Charles Goldschmidt :

A l'époque... et maintenant... « A cette époque, il n'y avait pas un culte sans que ce thème du «retour de Jésus-Christ» ne fût traité ou au moins mentionné... Mais dès 1932, rien ne put ébranler la paix et l'assurance que Jésus me donne. Aujourd'hui, il semble que le balancier soit revenu dans l'autre sens, de sorte que maintenant, nous entendons très peu parler du retour de Jésus-Christ... Cependant, la Parole nous en parle... «Il va venir, le Seigneur que j'adore ; bientôt sa voix retentira du ciel ».

« *Nous étions marqués par les horreurs de la guerre* ». Interview d'une personne de 80 ans, par Ruedy Nussbaumer :

« Dans ma jeunesse, notre contexte de vie était fortement conditionné par les événements de la Deuxième Guerre Mondiale. Ses horreurs étaient un signe de la fin des temps. On joignait à l'attente imminente un appel à marcher dans la sanctification selon Hébreux 12.14 «*sans laquelle nul ne verra le Seigneur* ». Mais certaines personnes allaient malheureusement jusqu'à déconseiller aux jeunes de se marier. Comme le Seigneur était sur le point de venir, une question de quelques mois et de quelques semaines, il était inutile de se marier. »

On trouve effectivement dans des journaux de cette époque houleuse, les très nombreuses références au retour du Christ et à ce qui devait nécessairement le précéder :

En 1936, un supplément allemand au journal Christ Seul (pp. 5 et 6 de juin 1936) rapporte les échanges à la conférence de Sarrebourg du 21 mai 1936 :

Un prédicateur, influencé par les nouvelles vues dispensationalistes sur la fin des temps en vogue à cette époque-là et depuis le début du siècle, affirma qu'il ne s'agissait pas d'attendre le royaume mais le Seigneur et qu'il s'agissait de "veiller", ce qui est un acte intérieur et "absolument indispensable" pour ne pas être induit en erreur". Cette distinction entre "royaume" et "veiller" n'est pas neutre en elle-même, et constitue un grand changement dans la manière qu'avaient les anabaptistes de lire la Bible. Mais ce n'est pas tout, interprétant les plaintes de Jésus en Marc 13.17 en rapport avec ces femmes qui "*en ces jours*" seraient enceintes, il affirma que ce n'est pas l'Eglise qui était concernée, car elle n'est pas dépendante de la politique et de l'économie, avança-t-il, avant de déclarer que la "*grande tribulation*" était pour le reste des saints du peuple de l'alliance de l'Ancien Testament. Quelle que soit l'interprétation donnée à cette parole (qui concerne probablement ce qui est arrivé lors du siège de Jérusalem en 70 après Jésus-Christ), une Eglise dispensée de souffrance à la fin des temps est encore plus étrange selon la lecture mennonite... Il termina toutefois son discours en disant que personne ne connaissait le jour et l'heure et qu'il fallait "*être prêts*".

Dans la même logique, un frère de Suisse affirma : « Nous savons que la grande tribulation vient. L'Esprit Saint prépare l'Eglise à l'enlèvement » (Entückung). Il fallait "veiller" et "désirer" l'avènement du Christ. L'heure avait sonné ! Christ Seul de février 1940 décrit aussi cet événement de la venue du Christ en deux phases, en l'air pour son peuple puis sur terre avec les siens. Contrairement à trois siècles d'interprétation anabaptiste et sous l'influence de la nouvelle interprétation, Pierre Sommer se refusa également à considérer ces événements autrement que littéralement.

Mais c'est en temps de guerre que l'on voit à quoi mènent des schémas arbitrairement imposés à la Bible : un frère du Thomashof expliquait Matthieu 24 comme une parole dite "à des juifs" (p. 6). Il en voulait pour preuve que les écrits des apôtres n'utilisaient plus le mot "Fils de l'homme", et il conclut que "Jésus ne se réfère pas ici à son avènement pour l'Eglise, mais à son avènement pour Israël et pour les peuples". Pour lui également, "ce qui compte pour l'Eglise c'est l'annonce de la grâce et non du royaume de Dieu !" Pour lui, la « grande tribulation » mentionnée en Apocalypse 7 concernait seulement Israël. Nous tremblons à l'idée

que ce sont de tels raisonnements qui ont contribué à ce que des assemblées chrétiennes pourtant indignées par les exactions contre les juifs et l'éducation malsaine du nazisme, ne les dénoncent pas plus tôt et plus fermement en ces années-là : c'était écrit, il fallait que cela arrive et nous serons bientôt enlevés. Quels effets ces doctrines propagées à grande échelle par des livres de piété auront-elles eues, dans des démocraties, sur l'avènement de dictateurs ?... On peut croire être biblique et imposer sur les Ecritures une grille de lecture, et ne pas faire ce que certains chrétiens d'autres persuasions ont fait avec plus de fermeté, certes aussi au prix de plus grands sacrifices. Il est vrai qu'il faudrait mener en Alsace une enquête comparative et à plus grande échelle... Il est toutefois habituellement très rare de lire qu'un prédicateur ou un enseignant se soit repenti de ses erreurs d'interprétation sur la question, même une fois que les événements ont démenti l'interprétation prophétique car, dira-t-on, sur d'autres questions n'était-il pas un modèle ? L'important pour nous, à ce stade, est de comprendre que les idées ont des conséquences.

Le frère Graber de Dambenois appelle à la prudence dans l'interprétation des textes. Un frère de Colmar dit que de savoir ce qui doit arriver aux juifs ne change pas encore les personnes pour qu'elles vivent d'une manière plus consacrée à Dieu ... Un frère de Colmar (Emile Krémer) dit sa conviction que l'Eglise serait "enlevée avant la tribulation" et que "veiller" signifiait "être prêt", c'est-à-dire "ne pas être en dette envers le prochain, ne pas être lié aux choses terrestres, être réconciliés et détachés de la nature propre". Cette vue d'un enlèvement avant la tribulation sera aussi propagée par le frère Wack. Le docteur Pache, grand propagateur de cette manière de voir et dont les écrits défendirent ces idées, était de passage à Colmar avant novembre 1937. La conviction explicite alors était que tout ce qui se passerait après Apocalypse 4, les chrétiens le verraient depuis le ciel. Spectateurs et non acteurs !

Montrer de la sympathie pour les juifs persécutés, surtout dans de la littérature imprimée, était périlleux. Certains prédicateurs expliquèrent avant 1939, sans savoir ce qui se passait vraiment, que cela devait se passer et n'était qu'un avènement avant-coureur d'une venue du Seigneur pour prendre l'Eglise « dans les airs ». Le frère Wack, partageant l'idée largement diffusée par les médias de l'époque de la culpabilité du peuple juif, pensa qu'en cela s'accomplissait la prophétie de Sophonie 1.14-18,

dont voici des extraits, qui concerne « tous les humains » : « *Leur sang sera répandu comme de la poussière, et leur chair comme de l'ordure. Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer au jour du courroux de l'Éternel ; par le feu de sa jalousie toute la terre sera consumée, quand il provoquera l'extermination combien épouvantable de tous les habitants de la terre...* ». Le problème, c'est que si « tous les humains » étaient concernés par la guerre, une race en ferait les plus grands frais. Où est la sagesse dans cette interprétation ?

Les thèmes abordés entre 1936 et 1939 tournent effectivement autour de l'interprétation des événements vécus, dans le plan divin. La guerre est déclarée au début de septembre 1939. On dénonce dans Christ Seul l'éducation à la haine dans les écoles, sous prétexte d'amour pour la patrie. Des rapprochements avec les monstres apocalyptiques sont faits ; ainsi le pasteur Paul Perret publie-t-il un livre en 1938, dans lequel il affirme : « Les prophéties que j'ai vues se réaliser, à Lausanne, disant que la "petite corne qui avait ... une bouche qui se vantait de grandes choses" (Daniel 7.8) était Hitler ». C'était tentant, et il ne se trompait que dans le fait qu'il n'identifiait cette « petite corne » qu'à une seule personne précise de la fin des temps. Se pose la question de la manière de lire la chronologie des monstres dans le livre de Daniel et dans l'Apocalypse...

La conférence du 18 mai 1939, à Pfstatt, avait pour thème "A l'Eglise de Philadelphie - Apocalypse 3.7-13" -. J.J.W. (Wack) se demanda même si c'était la dernière édition des feuilles allemandes de Christ Seul. Lors de cette rencontre on dénonça ceux qui parmi les mennonites, pour le bien de leur entreprise familiale, envoyaient même leurs fils "en apparence" au parti (nazi)... On déplora que les frères français ne puissent plus être présents aux conférences de langue allemande. Et dire qu'ils avaient répondu à une enquête d'un mennonite de France au sujet du refus du port des armes, en mentionnant que malheureusement les fils étaient dorénavant enrôlés dans les troupes !

Ce furent des temps troublés. Les assemblées mennonites luttèrent pour rester fidèles au Seigneur, cela est manifeste. Le frère Wack continua à se faire le porte-parole des vues dispensationalistes, distinguant encore le retour du Seigneur pour les juifs, du retour du Seigneur pour l'Eglise. Nous voyons ici qu'un système d'interprétation peut ne pas être neutre,

surtout si ce qui prévaut n'est plus l'équilibre des choses telles que le Christ et les apôtres les expliquent, mais représente une nouvelle construction échafaudée grâce à une approche littérale de certaines prophéties de l'Ancien Testament.

Le dispensationalisme a d'abord été pensé par John Nelson Darby (1800-1886) et ses vues ont été largement diffusées par les notes bibliques de Scofield, fondateur du Séminaire théologique de Dallas. Dans notre génération, c'est le livre de Hal Lindsey, « L'Agonie de notre vieille planète », vendu jusqu'en 1994 à plus de 28 millions d'exemplaires, selon le New-York Times, qui a le plus contribué à répandre les idées d'une chronologie détaillée. Dans cette logique, Dieu aurait deux projets différents et deux plans séparés et la « grande tribulation » ne concernerait qu'Israël, et non l'Eglise chrétienne. La réflexion est menée à la base sur une interprétation spéciale des soixante-dix semaines de Daniel (Daniel 9.24-27), voulant voir une coupure (« parenthèse ») entre la soixante neuvième et la soixante-dixième semaine longue de plus de 19 siècles ! On s'attendait à ce que l'Eglise soit littéralement "enlevée" et qu'elle échappe au royaume de l'Antichrist et à la bataille d'Harmaguédon. Mais c'est mal connaître la consistance de l'anabaptisme qui a connu les affres que lui faisaient subir durant des siècles bien des « monstres » de l'Apocalypse ; et si cette doctrine a, un temps, été mêlée à l'Evangile, comme s'il s'agissait de la vérité sur la chronologie de l'histoire des hommes, elle n'a pu s'enraciner bien profondément, car sur certains points elle contredisait l'équilibre des choses perçues jusqu'à présent dans la Bible, notamment la compréhension de ce qu'était le Royaume de Dieu. Cette manière de comprendre découpée en dispensations est par exemple de nos jours représentée dans le public francophone par le commentaire de l'Apocalypse de John Alexander, « L'Apocalypse verset par verset » (Maison de la Bible, dernière édition 1996). A ce stade revient la question importante de l'interprétation nécessaire des prophéties à la seule lumière des enseignements de Jésus et des apôtres.

Mais la réalité rattrape bien des interprétations. Le livre de l'historien Jean Delumeau, « Mille ans de bonheur » (voir bibliographie), est riche en exemples d'interprétations fautives de toutes sortes. Et nous nous posons à notre tour la question suivante : pourquoi les chrétiens croiraient-ils pouvoir mieux « veiller » en cherchant à lire les signes des temps, alors

que le Christ nous a explicitement répété : “Veillez, car vous ne savez pas..” ?

Quel est donc le sens de “veiller” ? Même si Emile Krémer partageait une vue que nous ne défendons pas dans les détails au sujet de «l’enlèvement» des croyants fidèles avant la tribulation (voir le chapitre relatif à ce sujet), enlèvement qu’il prenait littéralement, nous croyons avec lui, que “veiller” (Marc 13.33-37) signifie vivre de telle manière que, lorsque le Christ revient, il nous trouve obéissants à sa volonté ; dans ses propres mots “ne pas être en dette envers le prochain, ne pas être liés aux choses terrestres, être réconciliés et détachés de la nature propre”... toutes choses que le Seigneur a explicitement commandées afin que nous les pratiquions. Mais nous ajouterions que pour certains chrétiens, au prix de leur vie, parfois malheureusement aussi au prix d’autres vies, veiller pouvait également signifier, comme le firent quelques trop rares mennonites ou autres chrétiens : dénoncer lorsque cela était encore possible, la politique ségrégationniste et raciste des autorités et héberger des juifs dans leurs afflictions. Le débat n’est pas facile, et loin de nous de condamner la génération qui a vécu ces temps d’épreuves dans une province annexée. Ce serait un débat intéressant de nous demander ce que veiller et être prêts signifient aujourd’hui. Celui qui demandera des comptes est Celui qui vient ; puisse-t-il nous trouver fidèles dans l’accomplissement de ses commandements explicites. Que Son règne vienne sur la terre comme au ciel !

## 2. LANGAGE CODÉ POUR VÉRITÉS ESSENTIELLES

### 1. Ce qu’est le style apocalyptique

Apocalypse signifie “révélation ou dévoilement”. Ce dévoilement peut avoir trait à l’avenir proche ou lointain et il vise toujours à encourager et consoler des chrétiens qui souffrent. Dieu, dans cette littérature, est dépeint comme le “*révélateur des mystères*” (Daniel 2.28, 29, 47). Il donne sens à l’histoire et montre que les temps sont entre ses mains et que dans cette perspective Il aura le dernier mot.

Cette littérature remplit une fonction très précieuse. Elle exprime des certitudes qui sont évidentes pour les juifs ou les chrétiens, mais elles seraient insupportables à leurs ennemis. Il fallait donc les exprimer dans un style qui leur soit inaccessible. Les policiers de l’Empire romain ne devaient rien comprendre de compromettant lorsque ces documents tombaient entre leurs mains. N’oublions pas qu’on arrachait la langue à des chroniqueurs pour le simple fait de ne pas avoir été assez élogieux vis-à-vis des autorités et les Romains les crucifiaient sous Tacite, Caligula, Néron et Domitien. Cela explique maints silences dans le Nouveau Testament au sujet des autorités, nous précise le commentateur juif André Chouraqui. L’apocalypse crie en images éclatantes, dira-t-il, ce que les évangiles et les Actes, avec les lettres ne disent pas en clair, surtout en rapport avec la vraie nature des pouvoirs des nations païennes. Il est bien évidemment plus difficile du temps des Babyloniens de dire en langage clair que “Nabuchodonosor est animé par un démon, mais Dieu va le détruire”...

Cette manière de parler par symboles dont le sens est caché pour la multitude des païens est née dans un milieu très précis : en exil. On le retrouve chez Daniel (voir aussi Esdras et Néhémie). Le peuple de Dieu est en crise. Les vrais croyants révèlent la véritable nature de leur foi par



leur attachement à Dieu. Il faut reconstituer l'ekklesia après de terribles souffrances, la synagogue avec un "petit reste". Il s'agit de littérature de traumatisés. Selon John Bright, dans son histoire d'Israël à partir de 270, les Assyriens ont réduit Juda de 250 000 personnes au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. à 125 000 en 596 et à 20 000 en moins de 10 ans ! Il ne subsiste ainsi qu'un « petit reste » après d'énormes pertes humaines.

Ce style littéraire a été en usage à chaque fois qu'Israël a perdu son autonomie politique (soit lors de l'exil, soit lors de l'occupation grecque ou romaine).

Ainsi, nous retrouvons ce mode d'expression au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. sous la domination des Babyloniens et d'une manière éparse dans l'Ancien Testament : Daniel ; Esaïe 24-27 ; Ezéchiel 34-38 ; Zacharie 9-17. L'occupation babylonienne a duré 70 années, correspondant aux années de non respect des années jubilaires.

L'édit de Cyrus le Perse (actuel Iran) permet aux juifs de rentrer en Israël à condition de se soumettre à sa domination. Mais après les Babyloniens, après les Perses, viennent les Grecs avec la conquête rapide d'Alexandre le Grand. Après la mort de ce dernier, l'hégémonie de ses successeurs s'effrite et viennent d'autres païens : les Romains.

Nous retrouvons cette littérature durant la période située entre 200 av. J.C. et 100 après J.C., sous domination des Grecs et des Romains (littérature : Hénoch, Psaumes de Salomon, Apocalypse d'Abraham, 4<sup>e</sup> livre d'Esdras, Apocalypse de Baruc, Apocalypse de Jean, même certains chapitres des évangiles : Marc 13 par exemple).

Il y a des temps où l'imagerie utilisée dans l'apocalyptique nous est tellement étrangère que nous ne sommes mêmes plus en mesure de la comprendre : ainsi des allusions à des animaux ou monstres étranges, des divisions schématiques de l'histoire en empires ou autres chronologies, des anges soufflant dans des trompettes, une guerre dans les cieux avec Michaël et ses anges se battant contre le dragon et ses anges, etc...

Voyons maintenant quelques caractéristiques de ce mode d'expression :

- Beaucoup de révélations par des rêves et des visions (images différentes de l'audition). Il nous est donné de voir : et on n'entend plus l'expression "*ainsi parle le Seigneur*" comme dans l'ancienne manière de parler des prophètes. Le ciel se tait, mais il s'ouvre. Ainsi "parle" le Seigneur aux traumatisés !

- Les images sont souvent à décrypter. Elles éveillent même souvent la terreur chez le visionnaire. Les images doivent également être expliquées : elles le seront parfois par un ange ou un interprète (sur la demande du visionnaire).

- Le langage est imagé ou symbolique (animaux non réels, mais représentations, des chiffres symboliques, etc. ).

- La littérature est mystérieuse (ésotérique du grec *esotericos*, qui signifie « de l'intérieur », pour initiés et non pour tout public).

- Effectivement, certains de ces écrits sont pseudépigraphes, c'est-à-dire sous pseudonymes, sous l'autorité d'un homme de Dieu de l'époque. Il ne s'agit pas d'abord d'un mensonge dans ces cultures, mais une manière de dire : "Je me mets dans les pas de ... dans son esprit... en accord avec sa pensée...".

Dans l'espérance d'Israël, surgissent alors quelques convictions très fortes :

Un espoir en la résurrection individuelle qui permettra à chacun d'avoir part à ce monde nouveau (Daniel 12, Maccabées, Sagesse de Salomon). Mais également un espoir dans la résurrection de la nation, avec un retour, un nouvel Exode.

Le reste du peuple de Dieu apprend à faire face dans la durée aux puissants de ce monde qui prétendent lui imposer leur diktat. Les perspectives immédiates ne sont pas prometteuses, mais celles à venir le sont. Dieu ne l'a pas abandonné à son sort en exil.

L'apocalyptique exprime des consolations très puissantes : Dieu est le Tout-Puissant qui, lorsqu'il parle, fait trébucher les tyrans à l'heure même. Nous en voyons l'un ou l'autre extrait dans le livre de Daniel.

## 2. L'essentiel du livre de Daniel

Le livre de Daniel est un livre fascinant qui regroupe à lui seul quantité de thèmes qui seront repris dans le Nouveau Testament. Parmi ceux-ci, signalons ceux du fils de l'homme et de son peuple, du Règne de Dieu "qui n'aura pas de fin" (la vie éternelle), même des monstres repris dans l'Apocalypse selon Jean, etc...

Voyons tout d'abord la construction extraordinaire de ce livre, qui en elle-même est déjà tout un message. Soyons attentifs aux correspondances trouvées entre les débuts et la fin. Cette structure de type poétique en araméen, le langage international déjà du temps de Daniel, cherche à faire ressortir un centre. Lorsque l'on examine ce centre on découvre qu'il s'agit d'un psaume de louange à Dieu le Tout-Puissant composé par... un tyran : Nabuchodonosor. Ce centre se trouve au dernier verset du chapitre 4, au point charnière : *"Maintenant, moi, Nabuchodonosor, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les oeuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil"* (4.33).

Il confirme ainsi sa première confession : *"Son règne est un règne éternel, dira-t-il, et sa domination subsiste de génération en génération"* (3.33).

Voici la proposition d'un plan du livre de Daniel.

- PROLOGUE : Nabuchodonosor et Daniel en situation 1.1-21
- DIEU ET LES NATIONS (juxtaposition artistique de 6 nations)
  - 1. Rêve de Nabuchodonosor (une statue composite et la pierre) 2.1-49

- Quatre empires -

- 2. Des hommes fidèles sauvés de la fournaise 3.1-30
- 3. Jugement de Nabuchodonosor Message central 4.1-37
- 4. Jugement de Belschatsar 5.1-31
- 5. Daniel sauvé de la fosse aux lions 6.1-28
- 6. Rêve de Daniel (les quatre monstres) 7.1-28

- Quatre empires qui prendront fin -

### TROIS AJOUTS

- 1. La vision du bélier et du bouc 8
- 2. La prière de Daniel et la vision des 70 "semaines" 9.1-27
- 3. La vision de l'envoyé céleste, le "fils de l'homme" 10-12

Dans le chapitre 7 de Daniel, il est question de quatre empires décrits également comme quatre monstres. Nous avons la chance d'avoir un livre avec interprétations. Les bêtes terrifiantes sont des puissances brutales et des anti-crétions, des êtres que Dieu n'a pas créés. Devant elles, pas de fuite possible, et Daniel l'avait expérimenté avec la fournaise et la fosse aux lions.

Les monstres sont les vrais visages des puissances totalitaires. Nabuchodonosor croyait être en droit de faire ce qu'il voulait (par exemple, exercer le droit de vie ou de mort sur les mages). La révélation donnée par Dieu est une manière de démasquer les puissances. Ce sont des bêtes - des monstres, car elles ne sont pas de la création de Dieu ! - par rapport au plan de Dieu. Elles ne correspondent pas à la description optimale de Romains 13, car elles "persécutent les saints du Très-Haut". Pas de liberté de pensée ; elles correspondent plutôt à l'autorité humaine décrite en Apocalypse 13.

Le visionnaire voit à la fois au ciel et sur la terre. Dieu lui donne une autre perspective que simplement l'effroi ; il a une vue panoramique ! Il voit Dieu, le Seigneur, Seigneur aussi des bêtes féroces. Malgré les apparences, c'est Dieu qui garde tout, même les monstres, sous son contrôle. Remarquons à ce sujet les précisions : "*Il leur fut donné le pouvoir*", "*Il leur fut pris le pouvoir*" (même humour). Remarquons aussi l'humour de différents passages : Daniel 4 nous montre que Dieu donne un rêve... "*et il m'effraya*" affirme le grand roi ! ; en 4.22, Dieu va mettre un trait sous l'addition, en une seule de ses actions, également pour Belschatsar (5.1) lors d'un festin fait à sa propre gloire : "*A l'instant même, surgirent les doigts de main d'homme : ils écrivaient ... sur le plâtre du mur du palais royal ... le roi changea de couleur ; ses réflexions le tourmentaient, les jointures de ses reins étaient disloquées et ses genoux s'entrechoquaient*". 5.5-6, traduction T.O.B.). Après que Dieu a parlé, l'histoire ne vaut plus qu'une phrase de transition !

Le message donné au peuple de Dieu est clair : le temps des monstres est compté. Dieu réserve un avenir au peuple de Dieu. Prenez courage, il n'est pas absent, comme l'apparence immédiate semble le montrer.

Nous retrouvons, en Apocalypse 13, la bête qui a en elle différents éléments des bêtes de Daniel. Dans l'Apocalypse selon Jean, le monstre personnifie la Rome païenne. Remarquons que Jean prend librement son matériau de Daniel 9 et ne conteste pas que les juifs aient pensé, eux, à Babylone pour le dernier monstre. Mais lui décide de parler de Rome. Nous tirons de la Bible elle-même qu'il existe des applications multiples de l'identification de ces "monstres" dans le plan de Dieu : Antiochus Epiphane, Rome, l'Islam totalitaire ou les Catholiques romains au XVI<sup>e</sup>

siècle, voire les réformés intolérants, ou plus tard Napoléon, Hitler, Staline, le Marché Commun... L'erreur n'est pas nécessairement l'identification de ces monstres à un tyran, mais l'erreur, pensons-nous, consiste à vouloir fixer une situation historique précise en croyant qu'il s'agit là d'une vision de toute l'histoire de l'humanité. Après ce tyran, il y aura probablement encore d'autres tyrans. L'important est de savoir discerner le principe et de savoir que Dieu reste aux commandes. La liberté d'interprétation à l'intérieur de la Bible elle-même rend légitime cette approche.

Devant des puissances qui ont des prétentions universalistes et totalitaires, le peuple de Dieu est encouragé à ne pas "*adorer la bête*", ni à se laisser séduire par ses agents de propagande, et ses idéologues, les "*faux prophètes*" séduisants. Mais l'oppression n'est pas éternelle ! Dieu reste le Tout-Puissant ! Cela encourage le peuple martyr et démythifie tout pouvoir totalitaire qui semble «absolu». Ces pouvoirs seront menés au jugement final et auront à répondre de leurs crimes (voir la présence des rois dans l'Apocalypse). Mais déjà sur terre, ces pouvoirs ont à craindre, car en Daniel 7, les 4 empires se succèdent et en Daniel 2 « *le colosse aux pieds d'argile* » s'écroule. En Apocalypse 6 les "*4 cavaliers*" font que les "*rois de la terre et les grands...*" se cachent.

L'important est que dans cette perspective et devant Dieu, nous corrigions notre image de Dieu et que le mal soit nommé, isolé, décrit, comme pour exorciser notre peur et ôter son pouvoir de séduction. C'est le destin des ennemis historiques d'Israël ou de Dieu, quel que soit le nom dont on les nomme : en Ezéchiel 38-39 (Gog et Magog), en Daniel 7 (les 4 monstres), en Apocalypse 12 (le dragon) et au chapitre 13 (les deux monstres).

En ne livrant que ces lignes, nous sommes bien conscients de ne pas avoir commenté certains passages plus difficiles et plus longs à développer, comme la mention des soixante-dix semaines, que nous croyons achevées avec le ministère de Jésus-Christ à la croix, mais nous pensons que la perspective de la souveraineté de Dieu est centrale dans cette littérature. L'attachement à Dieu et le règne sans fin du Fils de l'homme qui est Jésus-Christ, associé aux siens, est le message central repris par les évangélistes du Nouveau Testament. Il interviendra !

### 3. « Veillez car vous ne savez pas ! » (Marc 13)

Nous constatons que dans les évangiles, nous retrouvons le type de discours apocalyptique, “caché” pour certains.

Pour découvrir le message de Jésus, et notamment ce que Jésus voulait que nous sachions, il convient d’imaginer Jésus corrigeant les attentes populaires déplacées de ses disciples ou de ses compatriotes. Le nombre de négations constitue un indice important de cette manière de voir dans le chapitre 13 de Marc. Nous laissons au lecteur le soin de les relever pour s’en apercevoir.

Nous avons dressé un tableau fait à partir de cet échange de points de vue. Y figurent à gauche les questions ou attentes populaires présentes aussi chez les disciples et à droite les réponses de Jésus. Même si cela ne répond pas à toutes les difficultés, le résultat est éclairant. Nous tirerons un certain nombre de conclusions de cette étude :

#### Attentes populaires juives

→ v.21-22

#### Questions :

#### Réponses de Jésus :

\* Gloire du Temple ! (centre du gouvernement mondial)

-> v. 1 et 2

Commentaire de ce point :

Le moyen de conquête (guerre ou évangélisation) n’est pas le même !

Destruction !

\* Quand Israël règnera-t-il ?

-> v. 14 ss.

Vous fuirez !

\* Révèle-nous les dates !

Quelle chronologie ?

-> v. 32,33,35

Personne ne sait !

\* Espoir secret

-> v.21-22

Méfiez-vous de la séduction !

Voici les conclusions auxquelles nous arrivons à la suite de cette étude :

1. Jésus corrige les attentes populaires juives.

2. Il existe pour tout groupe particulier des attentes dangereuses et déplacées dans la perspective de Dieu. Dieu veut gagner le monde !

3. Jésus ne donne aucune précision de temps et ne fixe aucun calendrier qui servirait de base à des spéculations.

4. Par contre il invite à des considérations plus vastes : la mission !

5. Ne pas dormir ! “Veiller” signifie dans cette perspective vivre de telle manière que lorsqu’il revient, il nous trouve obéissants à ses commandements.

6. Ainsi, “Veillez” ne signifie pas être au courant de l’heure de sa venue ou scruter les signes extérieurs !

Nous sommes appelés à fixer nos yeux sur l’essentiel : vivre le règne de Jésus-Christ dès maintenant, dans la perspective du retour du Roi.

L’apôtre Pierre ne nous précise pas de date non plus, mais parle de la possibilité de “hâter” l’avènement du jour de Dieu (2 Pierre 3.12). Ici encore, il semble que Dieu nous associe à son plan. Les moyens de cette “hâte” sont la conduite des chrétiens conformes à Dieu, une vie qui parle de l’Evangile ! La mission et l’évangélisation du monde semblent être le moyen qui fait avancer le projet de Dieu vers son accomplissement. Ce qui “retarde” la parousie, c’est le fait que la totalité du monde ne soit pas atteinte. Il faut d’abord que la Bonne Nouvelle soit prêchée à toutes les nations (Marc 3.10) ; Dieu veut toucher tous les hommes (2 Pierre 3.9). Il faut que soit “complet” le nombre des frères (Apocalypse 6.11), et ceux-ci adhèrent à la foi par l’annonce de l’Evangile de Jésus-Christ.

#### 4. L'Apocalypse : célébration de la victoire de l'Agneau

Nous n'aborderons pas ici les questions d'introduction ou d'interprétation de ce livre difficile, mais ô combien enrichissant. La bibliographie mentionne quelques commentaires dans une rubrique spéciale. Pour les chercheurs, nous recommandons une très bonne introduction récente d'Alfred Kuen, le commentaire sommaire de William Hendriksen, et pour les plus curieux le commentaire très éclairant de Pierre Prigent.

En fait le livre de l'Apocalypse est sérieux lorsqu'il nous dit lui-même être une *"révélation de Jésus-Christ"* (1.1). Jean le visionnaire nous livre des dimensions insoupçonnées de ce que, grâce à l'oeuvre de Jésus mort et ressuscité, "debout" à la droite de Dieu, peut être un culte de louange intégrale et ce à quoi il nous engage.

Le Seigneur s'y révèle pour redire aux chrétiens que malgré les apparences, c'est lui qui est aux commandes. Le chaos lui-même est activité de Dieu qui permet ces plaies pour que son peuple puisse vivre l'exode. Ce n'est pas tout... on voit qu'une foule de gens participent à l'adoration. Ceux qui sont morts sont en train d'adorer Dieu et l'Agneau. Il y a une dimension de consolation et d'encouragement très présente dans ce livre. Les morts ne sont pas brisés par les souffrances de la persécution, ils sont auprès de Dieu. Ils sont ceux qui n'ont pas adoré le monstre César. Les chants de louanges sont nombreux dans ce livre (4.8 et 11 ; 5.9-10 et 13 ; 7.10 et 12 ; 11.15 et 17-18 ; 15.3-4 et 19.1ss). Ils ont souvent été repris par l'Eglise tout au long des siècles, mais il est intéressant de les considérer dans leur cadre.

Nous suggérons au lecteur d'organiser ou de participer à un culte ou une célébration en suivant les étapes des chants de l'Apocalypse. De nombreux chants de nos recueils se sont inspirés de ces cantiques de l'Apocalypse et permettront avec peu d'effort de les repérer et de les chanter dans leur contexte. Nous donnerons quelques références du carnet de chant largement utilisé par les jeunes actuellement : J'aime l'Eternel (ci-dessous JEM).

Un dimanche ("jour du Seigneur", jour de l'intervention de Dieu, comme jour de la commémoration de la résurrection), Jean vit le ciel ouvert...

jour de la victoire du Christ. L'Apocalypse fut probablement lu dans le cadre de cultes communautaires successifs et ces visions devaient circuler dans ces Eglises.

Avec le "culte" chrétien, "l'avenir que Dieu apporte à son peuple est déjà présent dans le culte de ce peuple", dit John Driver dans une analyse sur le culte dans le Nouveau Testament. Les "cultes" chrétiens ne sont-ils pas comme une anticipation, une participation avant l'heure à un culte céleste rendu à Dieu ? Nous retrouvons déjà cela en Esaïe 6.3 ; Daniel 3.55-56 ; Psaume 148. Temps de rafraîchissement qui nous projette dans le jour de la victoire malgré la persécution ambiante.

Lorsque nous chantons, prenons conscience de cette dimension : nous nous solidarisons avec le peuple de Dieu qui nous a précédés et avec des êtres spirituels jusqu'à ce que soit complet, nous dira l'Apocalypse, le nombre de nos frères et soeurs !

##### a. Le Dieu créateur intervient

Dans un premier temps, dans le livre de l'Apocalypse, des actions de grâce (remerciements) s'adressent au Dieu trois fois saint (comme dans le prophète Esaïe) : Dieu est salué comme celui qui était, qui est et qui vient !

C'est ce qu'expriment les chants : *"Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, qui était, qui est et qui vient !"* (Apocalypse 4.8 ; cf. JEM 287).

Louanges : *"Tu es digne, Seigneur... de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance, car c'est toi qui as créé toutes choses, et c'est à cause de ta volonté qu'elles ont eu l'existence et qu'elles ont été créées"* (Apocalypse 4.11). Le Dieu qui vient est le Dieu non seulement présent, mais qui est sur le point d'intervenir.

##### b. Dieu et l'Agneau sur un trône

Bientôt à cette adoration au Dieu créateur est associé l'Agneau, et sur le même trône. Seul l'Agneau est digne d'ouvrir des "sceaux" qui empêchent de connaître le contenu d'un rouleau. C'est lui seul, Jésus, l'Agneau,

qui tient entre ses mains les destinées de l'histoire, ou qui donne son vrai sens aux prophéties de l'Ancien Testament, selon le sens que l'on donne (Apocalypse 5).

Des myriades d'anges et d'êtres animés et vingt-quatre vieillards se joignent à ces louanges et affirment leur accord.

Nous pouvons dès à présent nous associer à ces chants : *“Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux qui les scellent car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toutes tribus, langues, peuples et nations. Tu en as fait... des rois et sacrificateurs qui régneront sur la terre”* (Apocalypse 5.9-10 ; cf. 1.5-7 déjà). Quelle confession de foi !

C'est Jésus-Christ qui règne et non les puissances du mal personnifiées, César-Seigneur qui persécute, et les cultes qui soutiennent cette idéologie. Mais c'est l'Agneau qui triomphera et aura le dernier mot.

Chants : *“A l'Agneau sur son trône...”* (Apocalypse 5.12-13 ; cf. JEM II N°518-519) ; *“Tu es digne”* (cf. A Toi La Gloire N°192) et *“A Celui qui nous aime, qui nous a délivrés”* (Apocalypse 1.5-6 ; cf. JEM N°57).

« *Le salut appartient à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'Agneau.* » (Apocalypse 7.10-12). Des louanges montent vers Dieu exprimant notre reconnaissance pour son règne. Par ces louanges, le chanteur entrevoit « *le temps où Il apportera ses récompenses et détruira ceux qui détruisent la terre et font la guerre aux saints* » (Apocalypse 11.17-18 ; cf. 12.10-11). Ce moment peut également être anticipé dans le culte.

### *c. L'annonce de la grâce : vers la libération*

Ce livre nous invite également à entonner le chant des vainqueurs (voir Apocalypse 15). Il y a une fonction positive qui encourage à la fidélité dans les louanges de l'Apocalypse. Babylone fera place à la nouvelle Jérusalem qui descend des cieux et c'est là qu'aura lieu la grande fête des noces de l'Agneau avec l'Eglise fidèle.

Place aux cris de joies ! Des multitudes interprètent, nous rapporte Jean, le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu (Exode 15 et Apocalypse 15), et le cantique de l'Agneau qui fait place à des louanges à Dieu :

Chants : *“Grandes et admirables sont tes oeuvres, Seigneur”* (Apocalypse 15.3-4. cf. par exemple JEM II N°414).

*“Grandes et admirables sont tes oeuvres, Seigneur ... car tu es seul saint et les nations viendront se prosterner car tes jugements ont éclaté”* (Apocalypse 15.3-4).

*“Alléluia (loué soit Dieu), le salut et la gloire appartiennent à notre Dieu, car il a jugé et a vengé le sang de ses serviteurs, répandus par ses mains... Alléluia, la fumée de son embrasement monte aux siècles des siècles... Cela conduit à la prosternation et à l'adoration... Et j'entendis la voix d'une foule immense, comme le fracas de puissants tonnerres, disant : Alléluia, car il règne, le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant !”* (Apocalypse 19.1-6).

Le double effet de cette célébration fantastique est la persévérance dans le refus de livrer un culte à “la bête” totalitaire (“les vainqueurs de la bête” Apocalypse 15.2) et l'encouragement à être les témoins de la Grâce. Il subsiste une énigme majeure, dans ce livre, c'est que lorsqu'il est question de “sept tonnerres” qui devaient s'abattre sur la terre à la suite des autres cataclysmes, le visionnaire ne reçoit étrangement pas d'explications... et à la place de ces explications sans doute terrifiantes, il y a l'annonce universelle de la repentance ! Le cycle de causes à effets désastreux est interrompu ! Car les châtements divins sont-ils capables d'inciter les humains à la repentance ? Non... c'est pourquoi, à ce stade de l'avancée du livre, Dieu envoie ses témoins, son Eglise. Et tout le livre semble converger vers cette mission centrale comme si la foi en Jésus devait nous mettre en situation de témoins persévérants. Voici un plan élémentaire :

JÉSUS = SEIGNEUR TOUT PUISSANT (1.9-20).

JÉSUS = L'AGNEAU IMMOLÉ (5.6,7) DIGNE D'OUVRIER LE PETIT LIVRE, LES DEUX TÉMOINS et L'ENFANT (10-12).

JÉSUS = L'AGNEAU ET LE FILS DE L'HOMME (14.1,14).

JÉSUS = PAROLE DE DIEU ET SEIGNEUR TOUT- PUISSANT (19.11- 17 et 22.6-21).

La présence, au centre du livre des *“deux témoins”* symbolisant la mission du peuple de Dieu (11.1-14), souligne cette dimension d’être les porte-paroles du Seigneur : *“Il te faut à nouveau prophétiser aux peuples, nations, langues et rois en grand nombre”* (10.11), a-t-il été dit à Jean.

Chant : il est possible de reprendre à ce stade la confession de foi *“Victoire au Seigneur de la vie”* (JEM N°341) ou la promesse conditionnelle *“A Celui qui sera vainqueur”* (JEM N°353, qui reprend les appels aux églises en Apocalypse 2.7, 10, 19 etc.).

La fin de la révélation de Jésus-Christ se termine avec la demande *“Maranatha”* (22.17-20) qui signifie *“Viens bientôt”*, et qui fait place à la promesse de Dieu de venir bientôt pour la rétribution des oeuvres (Apocalypse 22.12).

Ce livre nous révèle qui est véritablement Jésus : le Seigneur des Seigneurs, le tout-puissant. L’Apocalypse selon Jean a ceci de différent avec les autres scénarios virtuels que le Dieu créateur s’engage à en accomplir les étapes. Il est Seigneur dans de nombreuses vies, il demandera des comptes à tout être humain, Il est le Tout-Puissant. Son oeuvre à la croix et sa résurrection nous mettent en mouvement,

*“Car il a été précipité, l’accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils ont vaincu à cause du sang de l’Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n’ont pas aimé leur vie jusqu’à craindre la mort. C’est pourquoi réjouissez-vous, cieux et vous qui habitez les cieux !”* (12.10-12).

Il est de ceux qui *“suivent l’agneau partout où il va”* (Apocalypse 14.4). C’est en même temps une critique de toute conformité à l’esprit de notre temps.

Que celui qui a des oreilles entende !

Directeur de la publication : Daniel MULLER

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1999  
CPPAP N° 66832

EDITIONS MENNONITES  
3 Route de Grand-Charmont  
25200 MONTBELIARD